

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

(BUREAU : 114 rue Cascades)

A. J. DORION, Rédacteur

## FEUILLETON

### LE MEDECIN des FOLLES

NEUVIÈME PARTIE

#### LA PIÈCE A CONVICTION

XIV

UNE RENCONTRE FORTUITE

(Suite)

Nos lecteurs ont déjà reconnu ces deux personnages.

C'étaient Petit Pierre, le mousse de Claude Marteau, et madame Tallandier venue de Charenton à Neuilly pour embrasser son cher enfant et passer quelques heures de lui.

Le mousse, voulant donner à sa mère une idée du bois de Boulogne l'avait amenée jusqu'à l'endroit où nous les rencontrons.

Ils causaient.

Petit Pierre, ravi de sa position, ne tarissait pas en éloges sur le compte du brave matelot, et faisait un tableau enchanteur de son existence quotidienne à la villa du boulevard de la Seine, ce qui rendait madame Tallandier bien heureuse.

Au moment où la calèche s'arrêta près d'eux au bord de la route, la mère et le fils tournèrent la tête par un mouvement de curiosité machinale et examinèrent les promeneurs.

—Maman, dit le mousse à voix basse, regarde donc la belle demoiselle. Quelle est jolie, que son visage est doux, mais elle est toute pâlotte, on la croirait malade.

—Elle vient de l'être sans doute, répliqua madame Tallandier du même ton. Sa convalescence est commencée. On la promène pour la distraire et pour lui rendre des forces. Le monsieur habillé de noir qui l'accompagne est peut-être son médecin.

—Et la dame âgée, reprit le mousse, elle semble malade aussi. Elle a des yeux bien singuliers. Ils ont l'air de regarder sans voir.

—C'est vrai, fit madame Tallandier dont l'attention, depuis une seconde, se concentrait sur le visage de Jeanne.

Tout à coup elle se leva brusquement, comme pour se rapprocher de la voiture.

—Ah ! murmura-t-elle, c'est étrange !

—Quoi donc, maman ?

—Une ressemblance.

—Cette dame ressemble à quelqu'un que tu connais ?

—Oui.

—A qui ?..

—A Jeanne Tallandier.

—Mais c'est notre nom, cela..

—Aussi Jeanne Tallandier était ta propre tante, la sœur de ton pauvre père.

—Tu ne m'avais jamais parlé d'elle.

—C'est vrai. Chez nous on ne prononçait point son nom. Depuis bien des années ton père, quoiqu'il aimât tendrement sa sœur, n'avait plus de rapport avec elle.

—Maman, peut-être que cette personne est ma tante.

—C'est impossible.

—Pourquoi ?

—Jeanne Tallandier est bien loin,

et puis elle n'avait pas ce regard. Non, ce ne peut être elle, mais la ressemblance est prodigieuse.

—Veux-tu que je lui demande qui elle est ?

—Y penses-tu, Pierre ! On n'adresse pas de pareilles questions aux gens. Cette dame ne te répondrait point et je l'approuverais fort.

En ce moment les yeux de Jeanne, effleurant les objets l'un après l'autre et ne se fixant sur aucun, rencontrèrent l'enfant qui s'empara aussitôt de son attention tout entière.

Elle lui sourit et tendit ses mains vers lui.

—Maman, dit Petit Pierre, elle nous a vus. Elle me fait des signes. Il me semble qu'elle m'appelle.

Madame Delarivière continuait ses gestes, dans le but manifeste d'engager le mousse à s'approcher et, comme il restait immobile, elle commençait à manifester le mécontentement d'un enfant gâté dont on ne satisfait point les caprices.

Georges remarqua l'impatience de Jeanne.

Il en eut bien vite deviné la cause. Cette impatience grandissante pouvait amener une crise nerveuse qu'il fallait éviter.

Il fit un signe au mousse et lui dit :

—Venez, mon petit homme. Madame désire vous voir..

—Faut-il, maman ?.. demanda Petit-Pierre.

—Oui...va..

Et madame Tallandier le poussa en avant.

Le gamin s'approcha de la voiture.

A chaque pas qu'il faisait en avant, le visage assombri de Jeanne se rassérénait.

Quand il fut tout près, elle lui tendit de nouveau la main.

Petit-Pierre hésitait, soit par timidité, soit que la singulière expression de la physionomie de Jeanne l'inquiétait.

—Faites ce que desire cette dame, lui dit Georges, ne craignez rien.

L'enfant rassuré mit sa main dans celle que lui présentait Jeanne, et dont il sentit aussitôt la pression affectueuse.

Les lèvres de la folle s'agitaient, mais ne laissaient échapper aucun son perceptible.

Madame Tallandier à son tour s'était rapprochée, et contemplait Jeanne avec stupeur, tant cette ressemblance prodigieuse dont elle avait été frappé s'accroissait.

—Si c'était elle, cependant. Si c'était Jeanne, la sœur de mon mari, pensait la pauvre femme.

Madame Delarivière, une fois son caprice satisfait, lâcha la main de l'enfant.

Ses yeux se portèrent sur la mère et parurent ne plus pouvoir se détacher de son visage.

Au bout d'un temps très court ses sourcils se froncèrent, un frémissement convulsif secoua tout son corps, elle étendit le bras et désigna madame Tallandier avec une sorte de crainte menaçante.

Georges eut peur.

Les crises commençaient souvent ainsi.

Il saisit les deux mains de Jeanne et, se souvenant de l'expérience faite sous ses yeux par son célèbre professeur, le docteur V..., il dit d'une voix impérieuse et dure :

—Soyez calme !.. je le veux !

—Mon Dieu ! s'écria madame Tallandier stupéfaite, qu'à donc cette dame ?

—Hélas ! répondit Georges, sa raison est égarée.

—Folle ! murmura la mère du petit mousse. Folle !

—Oui, madame, et votre présence la surexcite au point de m'inspirer de craintes graves.

Jeanne s'était dressée dans la voiture et voulait résister, mais Georges était patient et fort.

Il la prit par les deux poignets, la contraignit doucement à se rasseoir et cria au cocher :

—Vite ! vite ! à la maison !

Le cocher fouetta ses chevaux.

L'attelage partit à la plus rapide allure, au milieu d'un nuage de poussière, laissant la mère et le fils sous une impression très pénible.

—Ah ! murmura madame Tallandier quand fut passé le premier moment de stupeur, je ne me trompai pas ! C'est Jeanne, c'est bien Jeanne, et elle est folle. Oh ! justice divine ! qu'ont fait certaines familles pour être ainsi frappées ?

Après un silence elle ajouta :

—Si du moins je pouvais savoir. Mais je n'ai point interrogé quand il en était temps ! J'ignore le nom qu'elle porte aujourd'hui, j'ignore le lieu où elle demeure, je ne la retrouverai pas.

Et d'abondantes larmes coulèrent sur le visage de la pauvre femme.

—Maman, je t'en prie, ne pleure pas, dit l'enfant en entourant sa mère de ses bras ; tu es venue me voir le cœur tout joyeux, et j'étais si content ! Ton chagrin va me gâter ma journée ! Ne pleure plus, je t'en supplie !

Madame Tallandier essuya ses yeux.

—Tu as raison, cher petit ! dit-elle, mais ce n'est pas ma faute.

Cette ressemblance à ravivé tout au fond de mon âme des souvenirs qui m'ont fait mal. A présent c'est fini, c'est oublié ! Regarde. Je souris.

XV

UN DUEL D'UN NOUVEAU GENRE

Le petit mousse embrassa de nouveau sa mère qui lui souriait en effet.

—Voilà comme j'aime à te voir, dit-il. Reste toujours ainsi et je serai content. Tu dois être bien reposée. Continuons notre promenade et retournons ensuite à la maison. On dîne à l'office à six heures. Tu dîneras avec moi.

—Non, cher enfant, pas aujourd'hui, répliqua madame Tallandier.

—Mais, maman, souviens-toi, c'est convenu avec monsieur Claude.

—Je sais bien, aussi j'accepterais de grand cœur si M. Claude était là, mais il est absent. Je ne connais personne que lui. Je serais gênée.

—Comme tu voudras, mère, mais ça m'aurait fait tant de plaisir.

—Ce sera pour une autre fois. Il est déjà tard, et pour retourner à Charenton il y a beaucoup de chemin à faire. Tu vas me conduire à l'avenue de Neuilly, où je prendrai le tramway avec la correspondance pour un omnibus qui me mènera au chemin de fer, et là nous nous dirons au revoir.

—Déjà !

—Il le faut. Sois raisonnable.

L'enfant poussa un gros soupir.

—Allons, puisqu'il le faut, dit-il ; mais, la prochaine fois, M. Claude sera là et tu passeras avec nous toute la soirée.

—Je te le promets.

Puis la mère et le fils prirent, par

le boulevard de la Seine, le chemin de l'avenue de Neuilly.

Comment et pourquoi notre ami Claude Marteau était-il absent de la villa ?

Nous allons l'expliquer à nos lecteurs.

Immédiatement après le départ de Fabrice allant chercher mademoiselle Baltus à la maison d'Auteuil, Laurent s'était dirigé vers le pavillon qu'habitait Bordeplait avec son mousse.

L'intendant valet de chambre devait, on s'en souvient, mettre à exécution le plan de son maître, c'est-à-dire griser Claude Marteau et profiter de son ivresse pour lui arracher le secret de sa trouvaille.

L'ex-matelot était seul et s'occupait à raccommoder un filet.

Il avait envoyé Petit-Pierre à Courbevoie, porter à un restaurateur le poisson qu'il lui fournissait deux fois par semaine.

Le brave garçon, ayant assisté depuis sa cachette à l'entretien de la veille au soir, attendait la visite de Laurent, et de minute en minute regardait du coin de l'œil s'il ne le voyait point paraître.

Il eut aux lèvres un sourire gouguenard lorsque la silhouette imposante de monsieur l'intendant se dessina au détour d'une allée, et il se dit *in petto* :

—Attention, Claude, et veille au grain ! Ce bonhomme-là s'est promis de tirer les vers du nez ; mais il ne s'est pas levé assez matin pour ça, et c'est lui, au contraire, qui t'apprendra, sans s'en douter, ce que tu veux savoir.

Claude, pour son travail, s'était installé devant la fenêtre ouverte de la première chambre du chalet.

Laurent s'approcha de cette fenêtre avec sa physionomie la plus avenante.

—Eh ! bonjour, matelot ! fit-il, ça va bien ?

—Pas mal, monsieur Laurent, et vous ! Ça boulotte-t-il.

—Ma foi, oui ! Mais que vois-je ? Vous n'avez point encore fait votre toilette, ce matin !

Claude était en bras de chemise, en pantalon de treillis et chaussé d'espadrilles.

—Que voulez-vous ? répliqua-t-il, je rabiboche mes verveux, et je n'ai pas eu le temps de me rendre joli, ajouta-t-il en riant, je n'attends aucune dame.

—Et moi qui venais justement vous proposer..

—Quoi donc ?

—De m'accompagner.

—Où ça ?

—A Bercy.

—Et, sans indiscretion, que diable allez-vous faire à Bercy ?

—Nous avons besoin de vin pour l'office ; je vais en goûter là-bas afin d'en acheter quelques pièces et de monter notre cave sur un bon pied.

—Pas trop mal inventé ! pensa Claude, on goûte par-oi, on goûte par-là, et on se grise sans que ça paraisse. Attends un peu, gros malin !

—Eh bien ! reprit Laurent, qu'en pensez-vous ? Ça vous va-t-il ?

—Tout de même, quand ce ne serait que pour le plaisir d'être avec vous.

—Bravo ! Ça, c'est gentil !

—Quand partez-vous ?

—Tout de suite, ou du moins dès que vous serez prêt.

—Et le déjeuner ?

—Nous déjeunerons là-bas. Je paye une cotelette, une matelotte et un buisson d'écrevisses.

—Voilà un petit menu qui me botte ! Ça fait boire, les écrevisses, et je ne sais pas pourquoi, ce matin, j'ai la pépie.

—Ça se trouve à merveille, ce n'est pas le vin qui nous manquera. Habillez vous vite. Tenue soignée. Je vous donne cinq minutes.

—En deux temps et trois mouvements ça sera fait.

—Nous sortirons par la rue de Longchamps. Vous me prendrez à l'office.

—As pas peur ! Je vous emboîte ! Laurent s'éloigna en se frottant les mains.

—Je le tiens ! se disait-il.

—Je le tiens ! pensait Claude de son côté. On va tutoyer des fioles pas mal, et rira bien qui rira le dernier !

En même temps il menait à bonne fin l'œuvre fort peu compliquée de sa toilette.

Cinq minutes après il rejoignait Laurent et quittait en sa compagnie la villa.

—Nous allons nous payer l'omnibus de Bercy, dit l'intendant.

—Naturellement, répliqua Claude ; mais je suis à jeun ce matin, et j'absorberais bien un petit verre de u'importe quoi pour me refaire le torse.

Laurent riait sous cape en voyant les dispositions ultrabachiques de son compagnon.

—Bonne idée ! s'écria-t-il ; rien qui chasse les humeurs noires comme un verre de rhum.

—Va pour le rhum. J'apprécie ce produit des cannes à sucre de la Jamaïque, et de la Villette, et c'est moi qui l'offre.

Les deux compagnons entrèrent chez un marchand de vins de l'avenue de la Grande-Armée et se firent servir.

—Pas mauvais ! fit Claude après avoir ingurgité d'un trait l'alcool. Mais ces verres sont des dés à coudre. On n'a pas le temps de sentir couler le liquide.

—Impossible de s'en aller sur une jambe, répondit Laurent. J'offre le deuxième dé à coudre.

—Les bons comptes font les bons amis. Allons-y gaiement ! A la santé de nous deux, mon vieux !

Laurent, nous l'avons dit, buvait sec et se croyait sûr de lui-même.

Il ne laissa pas une goutte de rhum au fond de son verre.

Quant à Claude Marteau, nous savons ce qu'il appelait un *dé de vitriol*, à Melun, lorsqu'il était bachelier chez la venue Gallet.

Une heure plus tard, les deux compagnons mettaient pied à terre à la station des omnibus de Bercy.

—Où déjeunerons-nous ? demanda Claude.

—Dans un bon endroit que je connais, répondit Laurent. Au rendez-vous des courtiers. C'est à deux pas d'ici. Nous allons commander notre déjeuner avant d'aller chez mon marchand.

—C'est ça, et en même temps nous boirons un bock. Ce diable de rhum a doublé ma pépie.

Laurent fit la grimace.

—Oh ! murmura-t-il, un bock !

—Vous n'aimez pas la bière ?

—Je ne l'aime que dans l'après midi. Un verre de vin blanc, le matin, me semble préférable.

—Je ne fais aucune objection au vin blanc. Commandez d'ailleurs et je boirai, comme un bon garçon, tout ce qu'il vous plaira que je boive.

On était arrivé au *Rendez-vous des Courtiers*.

Laurent donna des instructions

pour le déjeuner et fit apporter une bouteille de chablis qui fut vidée en moins de trois minutes.

Les deux compères gagnèrent ensuite, bras dessus bras dessous, les caves du fournisseur où l'intendant voulait opérer ses emplettes, et qu'il connaissait de longue date.

—Venez-vous m'acheter quelque chose ce matin, monsieur Laurent? demanda ce fournisseur.

—Oui. J'ai besoin de vin d'office.

—Nous allons vous faire goûter ça.

Le négociant se munit d'une tasse d'argent, d'un foret, de ces chevilles de bois qu'on appelle *faussels*, et conduisit ses visiteurs dans une cave amplement meublée de tonneaux, où ils commencèrent à goûter plusieurs crus de beaujolais et de petit bourgogne.

Laurent dégustait d'abord et passait la tasse à Claude.

Une douzaine de tonneaux furent percés. La tasse allait sans relâche de l'intendant au matelot.

L'ex-valet de chambre acheta trois pièces de vin ordinaire.

—J'ai d'excellent bordeaux, dit le négociant. Une jolie pièce de saint émillion vous conviendrait-elle?

—On ne risque rien d'y goûter.

—Quant au vin blanc, je puis vous offrir un sauterne parfait.

—Voyons le sauterne.

Et le va-et-vient de la tasse d'argent recommença de plus belle.

Claude ne perdait pas Laurent de vue enfin de s'assurer qu'il ne trichait point, et tout bas il se disait :

—Patience, mon bonhomme!... patience! Nous verrons tout à l'heure!

XVI

OU CLAUDE MARTEAU A DÉCIDÉMENT LE DESSUS

Les dégustations faites les achats terminés, Claude Marteau prit la parole.

—Je voudrais, dit-il au marchand, que vous nous fassiez goûter un joli cognac pas trop cher.

—Nous n'avons nul besoin de cognac, s'écria Laurent.

—Aussi est-ce pour mon compte personnel, répliqua l'ex-matelot. Je m'arrangerais volontiers d'un fût de vingt-cinq litres. J'ai l'habitude de me rincer le gosier tous les matins avec une petite goutte, et je m'en trouve bien. Avez-vous mon affaire?

—Parbleu! répondit le négociant. Un armagnac de trois ans, bonne qualité, et que je puis vous laisser à prix très doux?

—Voyons un peu l'armagnac. Plusieurs barils furent mis en perce.

Claude, agissait maintenant pour son propre compte, ainsi qu'il venait de le dire, trempait le premier ses lèvres dans l'eau-de-vie et passait la tasse à Laurent, qui dégustait en connaisseur et donnait consciencieusement son avis.

L'ex-matelot, buveur émérite, savait bien ce qu'il faisait.

Après avoir expérimenté des vins de plusieurs sortes, rien ne porte à la tête comme de goûter des alcools quelques minimes que soient les doses absorbées.

Le marché fut conclu à la suite de nombreux tâtonnements volontaires du ci-devant marin.

Le négociant, très satisfait de sa matinée, offrit à ses clients un verre de vieux vin de Madère qu'ils acceptèrent sans façon.

En sortant des caves, Laurent porta machinalement la main à son front.

Le changement d'air agissait, il se sentait la tête lourde.

—Bah! se dit-il, c'est que je suis à jeun, ça se passera en déjeunant.

—Il est déjà rouge comme un coq, pensa Claude Marteau. Ça va bien! Vous savez que c'est moi qui paye l'absinthe, ajouta-t-il en entrant dans un café.

Laurent le suivit et, par amour-propre, n'osa refuser de lui tenir tête.

Au *Rendez-vous des Courtiers* le couvert était mis.

—Quel vin boiront ces messieurs? demanda le garçon.

—Du Beaune, répondit Laurent.

—Beaune première?

—Bien entendu.

—Une bouteille?

—Deux bouteilles, pour commencer.

On servit une entrecôte à la bordelaise relevée vigoureusement.

La dernière goutte de vin de Beaune en arrosa la dernière bouchée.

Laurent but un grand verre d'eau.

—Ah! s'écria Claude en riant, vous trichez.

—J'avais très soif.

Le vin désaltère. Ne recommencez pas, monsieur Laurent, je croirais que vous voulez me faire une mauvaise plaisanterie.

—Quelle plaisanterie?

—Celle de me griser donc!

—Vous griser! répéta l'ex-valet de chambre. Dans quel but? Et d'ailleurs ce serait difficile, vous buvez mieux que moi.

—Pas du tout. Nous sommes d'égale force.

La matelote fit son entrée.

Le garçon redemanda de nouveau quel vin boiraient ces messieurs.

—Du même, dit Claude, et deux fioles.

Laurent ajouta :

—Avec les écrevisses vous apporterez du sauterne sec.

—Deux bouteilles?

—Toujours!

—Sapristi! pensa le garçon en s'en allant, voilà des gaillards bigrement solides! s'ils ne roulent pas sous la table, ils auront de la chance?

Abrégéons. Les liquides disparaissaient comme par enchantement.

La soif survivait à l'appétit. On mangeait moins, mais on buvait plus.

Claude, (aussi maître de lui en réalité qu'au moment de s'asseoir à table), clignait les yeux, dodelinait la tête, bavardait comme une pie borgne, et semblait par instants avoir la langue épaisse.

Laurent, (dont au contraire les idées n'étaient plus bien nettes), se laissa prendre à ces symptômes d'ébriété naissante, et jugea le moment favorable, pour démasquer ses batteries.

—Ainsi, matelot, commença-t-il, vous vous plaisez positivement chez nous?

Claude, après avoir modulé un long éclat de rire, répliqua :

—Ah! ah! ah! si je me plais? Tonnerre de brest, mon petit père, il faudrait pour ne pas s'y plaire être bien difficile!! Bonne table, bon vin, bon lit, bonne solde, bonnes gens, et canoter toute la journée, c'est ça qui me va! Je demande à rester perpétuité dans une maison pareille! C'est la vérité, parole sacrée!!

—Le fait est, reprit Laurent d'un ton qu'il voulait rendre significatif le fait est qu'il y a des prisons moins réjouissantes, et vous devez apprécier celle-là, vous qui avez mangé, dit-on, pas mal de vache enragée.

—Ah! mais oui, j'en ai mangé, et plus que mon compte, murmura Claude avec un gros soupir. En ai-je eu des hauts et des bas dans mon existence, des jours de pluie, des temps de misère! S'il fallait vous raconter tout j'en aurais pour jusqu'à demain.

—Bah! contez tout de même, fit l'ex-valet de chambre en remplissant de nouveau le verre de son convive. Rien ne nous presse, et ça m'amusera de vous écouter. Vous êtes mon ami, n'est-ce pas?

—Parbleu!

—Eh bien, un ami ne peut pas refuser d'amuser son ami.

Claude constatait en riant sous cape les rapides progrès de l'ivresse de Laurent.

—D'abord et d'une, j'ai été un chenapan, commença-t-il.

—Pas possible?

—Étant tout petit, haut comme une boîte, je ne valais déjà pas le diable! Mon père, à qui je jouais les cent mille tours, me mit à la porte de chez lui avec un coup de pied bien senti, au bas du dos. A votre santé.

—A la vôtre.

—Je me fis mousse et j'échangeai les taloches paternelles contre les coups de garçaitte du maître d'équipage, ça se valait! Je fis le tour du monde, je ne sais combien de fois, j'en revins sacripant comme devant, et enfin, libéré du service, je gagnai Melun, mon pays natal.

—Melun, bégaya Laurent, Melun, ah! ah! Melun, où vous avez fait des vôtres, hein, mon gaillard?

Claude eut un nouvel éclat de rire bizarre. Le rictus hébété de l'ivresse atteignant son paroxysme.

—Tiens! répliqua-t-il ensuite, vous savez ça? Alors, puisque vous savez tout, je ne vous cacherai rien. Oui, c'est vrai, j'en ai fait pas mal, des cascades! Qu'est-ce que vous voulez, c'était dans le sang!

—Et, reprit Laurent, qui se croyait né pour la diplomatie, c'est à Melun que vous avez connu M. Fabrice?

—Vous savez ça aussi? Eh, bien, yes milord! c'est là! A votre santé! C'est là que nous sommes devenus les deux doigts de la main. Mais faut pas le dire.

—Et qu'il vous a tiré d'affaire? continua l'intendant.

—De quelle affaire?

—De celle où vous étiez compromis pas mal! Ah? saperlipopette, compère, vous étiez rudement compromis!

—Ah! le patron vous a raconté?

Laurent, les deux pouces engagés dans les entourures de son gilet, se dandinait sur sa chaise, cramoisi plus qu'une écrevisse, soufflant, riant sans motif, voyant double, enfin parfaitement gris, mais capable encore néanmoins de se cramponner à l'idée unique qui surnageait dans son cerveau.

—Il me raconte tout, le patron, balbutia-t-il. Je suis son homme de confiance, son ami, son meilleur ami, un autre lui-même. Il vous a tiré d'affaire, le patron, hein?

—Tonnerre de Brest, c'était son devoir, puisque je m'étais mis dans le pétrin pour lui!

—Pour lui! répéta Laurent hébété.

—Oui, parbleu! J'agissais par son ordre, vous devez le savoir, et même il m'avait bien payé. Mais, chut! faut pas parler de ça. A votre santé, mon vieux!

Claude Marteau remplit le verre de Laurent, le lui mit dans la main et le contraignit à le porter à ses lèvres et à le vider.

Cette dernière libation acheva le malheureux.

—Il vous avait payé? fit-il entre deux hoquets. Pourquoi faire?

—Pour conduire quelque part la femme et la fille de son oncle...

—A la maison de santé d'Auteuil hein? acheva Laurent. Chez le docteur Rittner?

L'ex-matelot tressaillit de joie.

L'homme de confiance de Fabrice venait, dans son ivresse, de lui dire précisément la chose qu'il voulait savoir.

Laurent poursuivit :

—A la maison des folles on en aura bien soin. Nous payerons ce qu'il faudra. Nous sommes généreux. Nous héritons. Nous avons la maison de Neuilly. Nous avons des millions, beaucoup, beaucoup, beaucoup de millions. Alors le patron, qui est mon ami, m'a dit : *Claude est une canaille, faut se méfier... tu pocharderas ce gredin, et, quand il sera dans les vignes, il te dira ce qu'il a trouvé à Melun.* Et voilà!... Alors, tu comprends, tu es mon ami. Épaté-toi dans le sein de ton ami. C'est toi qui a trouvé l'objet du faux témoignage. Montre un peu l'objet en question. Vas-y de confiance! Tu ne risques rien. Je ne t'en ferai pas de pots à quiconque.

Après avoir dit ce qui précède, Laurent, la bouche entrouverte, les yeux arrondis et clignotants, regarda l'ex-matelot.

Il était allé machinalement jusqu'au bout de son discours, mais il n'entendait plus guère, il ne comprenait plus du tout.

D'une main tremblante il prit son verre et voulut le porter à ses lèvres. Il n'en eut pas la force. Ses doigts amollis se disjointèrent et le verre tomba sur le sol où il se brisa.

En même temps, et sans attendre la réponse de Claude à sa dernière question il se renversa sur sa chaise ferma les yeux et ne bougea plus.

Il était ivre-mort.

—Bravo, maître Laurent! murmura Bordeplat en laissant tomber un coup d'œil dédaigneux sur son partenaire si complètement vaincu, je sais maintenant, grâce à toi, le peu que j'ignorais encore, et notre estimable patron, le digne M. Fabrice, ne sera vraiment pas difficile s'il est content des résultats de ton espionnage!

Depuis que l'intendant n'était plus en état de lui tenir tête, Claude se ménageait et, comme il possédait un cerveau d'une solidité peu commune, il avait repris tout son sang-froid.

Il paya la dépense, fit avancer une voiture dans laquelle on hissa Laurent qui ne bougeait non plus qu'un soliveau, s'installa à côté de lui et donna au cocher l'adresse de la villa de Neuilly.

Là les domestiques, tout en riant aux éclats de la situation de Monsieur l'intendant, aidèrent Claude à le porter dans sa chambre, à le déshabiller et à le mettre au lit.

Ce fut l'affaire de quelques minutes.

La besogne achevée, notre ami rentra dans son pavillon où, quoi qu'il fût harassé de fatigue, il attendit le retour de Fabrice.

Un peu avant minuit une lumière brilla derrière les vitres de l'appartement du jeune homme et s'éteignit au bout d'un quart d'heure.

Le neveu du banquier était revenu et venait de se coucher.

Claude en fit autent.

Dès l'aube il était debout et aux aguets.

Vers dix heures il vit atteler le coq au poney-chaise.

Fabrice sortait en voiture, accompagné d'un groom.

Claude s'empressa de monter à la chambre de Laurent.

Monsieur l'intendant ronflait toujours, et certes la détonation d'une pièce d'artillerie de gros calibre n'aurait pu l'arracher à son lourd sommeil.

DIXIÈME PARTIE

L'EMPOISONNEUR

I

LE CHEMIN DE RONDE

On se rappelle que Fabrice ayant conduit mademoiselle Baltus à Melun, devait la ramener le lendemain à Paris.

Tous deux arrivèrent en effet à la maison d'Auteuil vers cinq heures du soir, accompagnés de Fox, le grand lévrier gris de fer, qui continuait à témoigner une profonde repulsion à Fabrice malgré les avances de ce dernier.

—Quand je serai le mari de ta maîtresse, pensait le jeune homme, une jolie boulette me débarrassera de toi.

L'absence de Paula avait duré bien peu de temps.

Edmée en revoyant l'orpheline, n'en fut pas moins folle de joie. On eût dit que les deux amies étaient séparées depuis de longs jours.

Fox reconnut parfaitement mademoiselle Delarivière et lui lécha les mains en poussant ces petits gémissements tendres qui sont chez les chiens la plus haute expression de la tendresse.

Depuis la veille, l'état de Jeanne ne s'était point modifié de façon sensible.

La crise un instant redoutée par le docteur sur les bords de la Seine avait avorté, grâce à la réaction

produite par la marche rapide de la voiture.

De retour à la maison des folles, Jeanne s'était reposée longuement, dans un bon sommeil, des fatigues de la promenade.

En réalité le docteur Vernier s'applaudissait des résultats de son expérience.

Fabrice semblait joyeux, et l'éclaircissement dans une certaine mesure. Il voyait approcher le jour où ses angoisses se dissiperaient, où ses inquiétudes n'auraient plus de raison d'être.

Le double tête-à-tête du voyage à Melun avait singulièrement augmenté son influence déjà si grande sur Paula.

D'heure en heure il occupait une plus large place dans le cœur de la jeune fille.

Donc, selon lui, tout allait bien.

Après avoir échangé avec eux quelques paroles affectueuses, Georges, laissant Paula dans la chambre d'Edmée, emmena Fabrice dans le parc.

—Avez-vous quelque chose de particulier à me dire, cher docteur? demanda le neveu de M. Delarivière.

—Oui.

—De quoi s'agit-il?

—J'ai fait une tentative pour préparer mademoiselle Edmée à apprendre la mort de son père.

—Et vous êtes parvenu à atténuer l'effet que produira sur ma cousine cette désolante nouvelle.

—Loin de là! L'unique résultat de la tentative dont je vous parle est la conviction absolue qu'il faut encore attendre.

—Eh bien! docteur, nous attendrons.

Ces paroles s'échangeaient sous les grands arbres, en suivant des allées larges et ombreuses.

Fabrice s'arrêta tout à coup et promena ses regards autour de lui.

—En vérité, dit-il, cette propriété est magnifique! Je n'avais fait qu'entrevoir ce jardin, sans me rendre compte de son étendue. Il est immense! C'est un parc!...

—N'est-ce pas? répliqua Georges enchanté. Vous ne connaissez pas d'avantage la maison de santé proprement dite, et ses dépendances?

—Non, à l'exception de ce que j'en ai vu hier matin en vous accompagnant dans votre visite.

—Vous serait-il agréable d'examiner tout en détail?

—J'en suis sûr on ne peut plus désireux.

(A continuer.)

“August Flower”

Maladies Biliennes

Constipation

Douleurs dans l'estomac.

“ J'ai souffert de maladies bilieuses et de constipation pendant 15 ans; j'essaie toutes les prescriptions sans résultat satisfaisant. A la fin, un ami me recommanda August Flower. Je l'ai pris selon la direction, et il m'a guéri ces douleurs d'estomac que je ressentais depuis si longtemps. Il n'y a pas de mots qui puissent dire mon admiration pour votre remède. Je suis maintenant content de vivre, tandis qu'autrefois la vie me semblait un fardeau. Un remède semblable est un bienfait pour l'humanité, et ses bonnes qualités ainsi que son mérite devraient être connues de tous ceux qui souffrent de la dyspepsie, de maladies bilieuses, etc.”

JESSE BARKER

IMPRIMERIE

HUMBOLDT

KANSAS.

(16)

G. G. Green, Seul Fabricant, WOODBURY, (New-Jersey), E. U. et Toronto, Ont.

Poesie

SI VOUS AVIEZ VOULU

Si vous aviez voulu, mignonne  
Sur mon seuil au bonheur fermé  
Jeter ainsi qu'une madone,  
Un rayon d'espoir enbaumé,  
Si vous aviez voulu, mignonne,  
J'aurais aimé!

Si vous aviez voulu, mon âme,  
De mon pauvre foyer fiétri  
Rallumer un instant la flamme  
Au feu de votre cœur chéri,  
Si vous aviez voulu, mon âme,  
J'aurais souri!

Si vous aviez voulu, ma belle,  
Sous les pas tremblant du banni  
Effeuilier la fleur éternelle,  
La fleur de l'amour infini,  
Si vous aviez voulu, ma belle,  
J'aurais béni!

Mais vous avez passé, hautaine,  
Après de moi, pauvre éploré,  
Sans même deviner ma peine,  
Sans voir mon bonheur effondré,  
Oui, vous avez passé hautaine,  
Et j'ai pleuré!

PAUL ROUGET.

Conseil-de-Ville

Séance du 19 Juillet.

Etaient présents Son Honneur le  
Maire et MM. les conseillers Brodeur,  
Brousseau, Morin Jos., Morin L. P.,  
Pâquet, et Richer.

Lecture et approbation des dernie-  
res délibérations du conseil.

Requête de M. P. B. de la Bruère,  
demandant la construction d'un cana-  
l d'égoût et l'ouverture de la rue  
La Bruère.

Soumise lue et laissée sur la table.

Requêtes de C. A. Boivin, Blan-  
chard, et autres pour trottoirs et  
traverses.

Soumises, lues et référées au co-  
mité des chemins.

Requête de Jos. Beaulac et autres  
demandant l'ouverture d'une rue lon-  
geant le côté sud de la ligne du che-  
min de fer depuis la rue St Domini-  
que à la rue Laframboise.

Soumise, lue et laissée sur la table.

Requête de Dame C. Gervais,  
épouse d'Hormidas Bachand, deman-  
dant le prix que le conseil serait  
disposé de lui payer pour le terrain  
à être exproprié de sa propriété, rue  
Ste Marguerite, concernant l'élargis-  
sment de la dite rue à cet endroit.

Soumise, lue et référée au comité  
des finances.

Requête de J. A. & M. Côté, in-  
formant le conseil qu'ils ont rempli  
les obligations par eux assumées,  
dans le règlement passé en leur fa-  
veur, concernant le bonus y mention-  
né, et en demandant le paiement an-  
nuel.

Soumise, lue et référée au comité  
des finances avec instruction de faire  
la visite et l'examen des livres des  
requérants pour constater la justifica-  
tion de leur demande, et faire rap-  
port à ce conseil.

Requête de Jos. Wurtele dit La-  
plume, en cassation du règlement  
passé par ce conseil le 13 avril der-  
nier, relatif à la taxe imposée sur les  
commerçants de peaux vertes en  
cette cité.

Soumise et lue.  
Et le conseil s'ajourne à vendredi  
le 22 courant.

CADEAUX JUIFS

Au juif Naquet, nous devons la  
loi du divorce; au juif Salomon, la  
crémation des morts; au juif Camille  
Sée, les lycées de filles; au juif Hé-  
rold, préfet de la Seine, l'enlève-  
ment des Crucifix des écoles de Pa-  
ris que des tombereaux charrièrent  
on ne sait où; au juif Meyer, de la  
Lanterne, et autres juifs de la presse,  
le journalisme blasphémateur et or-  
durier; aux juifs préfets dans une  
foule de départements, des laïcisa-  
tions violentes, malgré les protesta-



Aux Dames

Si vous voulez avoir  
un teint clair, frais, trans-  
parent et exempt de tu-  
meurs, taches, pustules,  
boutons et une belle  
peau douce, faites usa-  
ge des

PERLES DE LA SANTE  
DU VIEUX DOCTEUR GORDON

Ces perles merveilleuses ont les effets  
magiques d'agrandir et de remplir toutes  
les parties rapetissées, ridées ou non déve-  
loppées et de les fortifier.

Elles guérissent toutes les suppressions  
et les irrégularités et donnent une beauté  
régulière aux femmes.

La pureté du sang est le secret  
de la santé et de la beauté.

LES PERLES DE SANTÉ DU VIEUX DR GORDON  
ne sont que pour les femmes et non pas  
un remède à tous les maux

Prix \$1. Six paquets \$5. Envoyés par la  
poste, scellés avec soin, en recevant le mon-  
tant. Ecrivez pour avoir des circulaires.

QUEEN MEDICINE COY  
MONTREAL (3)

tions des Conseils municipaux; au  
juif Isaac, la célébrité de Fourmies;  
à la juiverie en général, aidée de la  
maçonnerie son esclave, toutes les  
mesures qui tendent à étrangler le  
catholicisme.

Voilà les cadeaux juifs.

Mais le juif, comme de juste, ne  
donne rien pour rien. Pour se rému-  
nérer de ces beaux services, il ra-  
masse à la pelle nos milliards.

LE MAL DE DENTS

Tout le monde sait qu'il y a des  
personnes qui perdent leurs dents  
beaucoup plus rapidement que les  
autres. Cela tient à ce que ces dents  
renferment moins de sels de chaux  
et plus de matières organiques. Pour-  
quoi en est-il ainsi? C'est une ques-  
tion à laquelle il n'est pas facile de  
répondre. On nous dit que ces per-  
sonnes ont hérité leurs mauvaises  
dents de leurs parents. Alors, pour-  
quoi leurs parents en avaient-ils de  
mauvaises?

Beaucoup de dents ne poussent  
qu'imparfaitement, surtout les mo-  
laires; cela les prédispose à une des-  
truction rapide. En conséquence,  
toute dent doit être soigneuse-  
ment examinée, lorsqu'elle présente  
la plus petite anomalie. Lavez-vous  
trois fois par jour les dents avec une  
forte solution de bi-carbonate de  
soude dans de l'eau. On ne doit pas  
manquer d'en agir ainsi lorsqu'on a  
pris un remède acide, et aussi lors-  
que les dents sont douloureuses. Au  
bout de quelques jours, ce traitement  
permettra de supporter une opéra-  
tion dentaire.

La carie, même légère, provoque  
souvent le mal de dents et quelque-  
fois la névralgie faciale, surtout  
quand la carie est localisée au collet  
de la dent et pendant la grossesse.  
Ces douleurs névralgiques sont ce-  
pendant plus fréquemment causées  
par la pulpe irritée ou enflammée  
par la carie; laquelle a pénétré la  
substance de la dent, ou par la péri-  
ostite (inflammation du périoste  
qui entoure les racines de la dent,) la-  
quelle peut survenir dans le cours  
de toute carie.

On peut neutraliser l'acide (qui  
existe toujours dans les cavités des  
dents cariées) en rinçant la bouche  
toutes les trois ou quatre heures avec  
une solution de bi-carbonate de soude  
(deux cuillerées à café de soude  
dans un verre d'eau.) On éprouvera  
dans la plupart des cas un soulage-  
ment. Quand la douleur est produite  
par l'irritation de la pulpe de la dent  
une application d'huile de girofle, de  
laudanum, d'éther ou de chloroforme  
sur une petite boule de coton, recou-  
verte d'un autre petit morceau de  
gomme mastic ou de baume du Ca-  
nada, soulagera souvent momentanée-  
ment. Un homme de l'art seul doit  
appliquer de la créosote, à cause des  
ravages qu'elle peut causer dans les  
parties environnantes.

ON DEMANDE — Un apprenti  
horloger,

S'adresser à

L. BEAUDRY,

St Hyacinthe.

PÉLERINAGE

De la ville de St-Hyacinthe  
A Ste-Anne de Beaupré  
Départ de la Gare du G. T. R.  
à St-Hyacinthe,  
Samedi, 6 Aout à 7 hrs. p. m.

Les pèlerins ne passeront qu'une  
nuit en char et seront de retour à  
St-Hyacinthe dimanche le 7 Aout à  
9 hrs p. m le plus tard. Il y aura  
deux trains à chacun desquels sera  
attaché un char "Pullman." Prix  
du billet \$2.60. Extra pour le  
"Pullman" \$1.00 aller et retour.  
Monsieur l'Evêque de St-Hya-  
cinthe doit prendre part à ce pé-  
lerinage,

P. S. LAROCQUE, chanoine,  
Curé de la Cathédrale.

Depuis au delà de cinquante ans

Le sirop calmant de Madame Winslow a été em-  
ployé par des millions de mères pendant la denti-  
tion des enfants. Si vous êtes dérangé durant la  
nuit, troublé dans votre sommeil par l'enfant qui  
perce ses dents avec douleur, envoyez de suite  
chercher une bouteille de sirop calmant de Mme  
Winslow pour la dentition des enfants. Il soula-  
gera instantanément le pauvre petit malade.  
Fiez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il  
guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les in-  
testins, guérit la colique, il attendrit les gencives,  
fait disparaître l'inflammation, rend du ton et de  
l'énergie au système en général. Le sirop calmant  
de Mme Winslow pour la dentition des enfants,  
est plaisant au goût et c'est la prescription d'une  
des plus vieilles et meilleures femmes mères  
et nourrices des Etats-Unis. En vente chez tous les  
pharmaciens par tout l'univers. Demandez avec  
confiance. Le sirop calmant de Mme Winslow.  
1-1-8-2

Cour a Bois

-DU-

COMTÉ DE DRUMMOND  
ST-HYACINTHE

(TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant :

Lattes, Bardeaux, Declin,

BOIS DE SCIAGE de toute sorte  
et BOIS de CHARPENTE  
de toute dimension.

CÈDRE à LAMBOURDES, ETC

BOIS DE CHAUFFAGE :

-BOIS FRANC ET BOIS MOU.-

Croûtes et

Delignures pour Boulangers.

Meubles Nouveaux

-AU-

No. 59 1/2 Rue Mondor

-CHEZ-

NOREAU & SICOTTE.

Le plus grand assortiment de la ville.

Les meubles les plus nouveaux et  
les mieux finis.

MEUBLES DE SALON,

CHAMBRE A COUCHER,

SALLE A DINER,

MATELAS,

LITS A RESSORTS,

ETC., ETC.

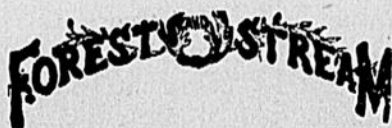
Seuls agents pour les nouveaux Lits à  
ressorts "Butterfield," qui ont  
obtenu le 1er prix à la der-  
nière Exposition.

25. POUR CENT

Meilleur marché que n'importe où.

NOREAU & SICOTTE

59 1/2 Mondor St-Hyacinthe.



PUBLISHING COMPANY

Are constantly issuing and have  
always on hand a full series of the  
newest, most entertaining and instructive  
American and English books on outdoor  
sport. If you are interested in Shooting,  
Fishing, Fine Dogs, Yachts, Boats or Ca-  
noes, or in Natural History, Camp Life,  
Travel and Adventure, you should send  
for a free catalogue of their publications.  
The FOREST AND STREAM newspaper, a jour-  
nal devoted to outdoor sports, contains  
each week from 28 to 32 pages of entertain-  
ing and instructive reading matter. Send  
10 cents for a specimen copy. Subscrip-  
tion \$4 a year. Address.

FOREST & STREAM PUBLISHING CO.,  
318 BROADWAY, NEW-YORK.

EN VENTE A CE BUREAU

LE MEDECIN des PAUVRES

GRAND ROMAN HISTORIQUE, PAR  
NAVIER DE MONTÉPIN.

—400 pages.—

Prix: par la malle, 60 cts

MANUEL DE MEDECINE,

d'Hygiène et de Pharmacie domes-  
tique à la portée de tout le  
monde, par DEHAUT.

Prix: par la malle... 50 cts

Paquette et Godbout  
MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coû des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe  
Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et mouures de  
toutes sortes.

Décapage et tournage exécuté  
promptement.

SPECIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Col-  
lèges, etc.

Engins & Bouilloires

DE

E. LEONARD & SONS  
Depuis 3 forces jusqu'à 100.

SPECIALITÉ d'Engins et Bouil-  
loires pour Fromageries, Imprime-  
ries, Factoreries, etc.

Pour catalogue, prix et conditions  
adressez :

A. DENIS,

St-Hyacinthe.

N. B.- On peut voir un des Engins ci-  
dessus en opération à l'imprimerie de "LA  
TRIBUNE"

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE

DE MONTRFAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES  
nettoyés, teints et réparés avec soin.  
ROBES DE DAMES nettoyées ou tein-  
tes sans être défilées.  
PLUMES D'AUTRUCHE FRISEES--  
parées et teintes dans n'importe qu'elle  
couleur.  
EFFETS DE MAISON, tels que Tap-  
is, Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et  
tous dans les couleurs le plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

N. B.—Les effets sont envoyés à Montréal  
scellés et reçus et livrés sous 8 ou 10 jours

SEMELLES ELECTRIQUES

Prix:—50 cts par paire.

A. DENIS, ST HYACINTHE

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe  
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,  
Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de

CE JOURNAL

Nos lecteurs ont déjà reconnus  
ces deux personnages.

PRINTERS' INK.

A JOURNAL FOR ADVERTISERS.

Is issued on the first and fifteenth days of each  
month, and is the representative journal—the trade  
journal of American advertisers. It indicates to the  
inexperienced advertiser how, when, and where he  
should advertise; how to write an advertisement; how  
to display one; what newspapers to use; how much  
money to expend—in fact, discusses on every point  
that admits of profitable discussion. Advertising is  
an art practised by many but understood by few. The  
conductors of PRINTERS' INK understand it, and  
their advice is based on an experience of more than  
twenty-five years in placing advertising contracts for  
many of the largest and most successful advertisers.  
A year's subscription costs but One Dollar: (campi-  
copies free. Address:—



C.E.O. P. ROWELL & CO.,  
Newspaper Advertising Bureau,  
20 Spruce St., New York.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE  
AVOCATS  
Rue Girouard  
Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier  
ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD  
AVOCATS  
Rue Girouard—No. 34.  
ST-HYACINTHE.

LUSSIER & GENDRON  
AVOCATS  
Rue St Denis—No. 11  
ST-HYACINTHE.

C. E. GAGNON  
AVOCAT  
Rue St Denis.—No. 9  
ST-HYACINTHE.

A. GIRARD  
AVOCAT  
MARIVILLE, QUE.

BLANCHARD & BOISSEAU  
NOTAIRES  
No. 18 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE

J. C. DESAUTELES  
NOTAIRE  
No. 9 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE.

J. O. DION  
Courtier, Agent d'immeubles, etc.  
et agent d'assurances  
No. 9 Rue St Denis  
ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,  
DENTISTE,  
Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux  
ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur com-  
mande. Prix modérés. a. t.

N. Y. Family Story Paper  
ONE COPY, for one year,.....\$3.00.  
ONE COPY, for six months,..... 1.50.  
ONE COPY, four months,..... 1.00.  
Address  
MUNRO'S PUBLISHING HOUSE,  
24 and 26 Vandewater Street, N. Y.

IT'S SPORTER!  
IT'S SPICEE!  
IT'S SPUNKEE!

New York Illustrated News

The Organ of Honest Sport in America.

ALL THE SENSATIONS OF THE DAY

Pictured by the

Foremost Artist of the Country.

Life in New York Graphically Illustrated.

Breezy but respectable.

\$4. for a Year, \$2 for Six Months.

Do you want to be posted? Then send your

Subscription to the

NEW YORK ILLUSTRATED NEWS,

3 Park Place, New York City.

Published every Wednesday, dated  
Saturday

M. O. DAVID & Cie

Marchands  
Tailleurs

Place du Marché,  
ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES

Pour Hommes et Jennes Gens

EN GRANDE VARIÉTÉ

Habillements sur commande à

24 heures d'avis.

DRAPS, TWEEDS,  
ET SERGES

De Première Qualité.

CHEMISES, COLS,

COLLETS, CORPS,

CALEÇONS, &c.

**LA TRIBUNE**

JOURNAL SEMAINE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,  
Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00  
6 mois..... 50

ANNONCES.  
1re Insertion.....la ligne 15c.  
Insertion subs..... " 7c.  
Annonces à long terme à prix modérés.

**A. DENIS,**  
Directeur-Propriétaire..

St-HYACINTHE, 22 Juillet 1892

**LES ELECTIONS ANGLAISES**

Les dépêches d'Angleterre ne laissent aucun doute sur le triomphe de M. Gladstone.

Quelle sera la majorité libérale. Nous ne pouvons le dire aujourd'hui encore, mais elle ne peut être beaucoup moins de 30.

C'est peut-être insuffisant pour permettre à M. Gladstone de faire adopter par le parlement anglais son projet de *Home Rule* et de faire sanctionner son programme politique, et il pourrait se faire que d'ici à quelques années l'Angleterre eut une succession de gouvernements faibles et plus ou moins guidés par les diverses factions que compte la politique anglaise.

M. Gladstone semble comprendre cette situation et prévoir ce résultat, car il vient d'écrire à un journal prévenant ses amis de se tenir prêts pour un nouvel appel au peuple.

Quoiqu'il en soit, dans quelques jours, M. Gladstone sera premier-ministre, et l'Angleterre aura un gouvernement libéral. Ce changement dans la politique anglaise peut-il avoir quelque influence sur la politique canadienne. Un avenir prochain nous le dira peut-être. Les libéraux canadiens déjà se réjouissent et ne cachent pas leurs espérances.

Un des premiers actes administratifs que le gouvernement Gladstone sera appelé à faire sera la nomination d'un gouverneur-général en remplacement de Lord Stanley de Preston dont le terme d'office est à la veille d'expirer.

La *Gazette* de Montréal se réjouit de l'élection de M. Blake à Longford. Le grand journal anglais s'exprime ainsi :

"L'énorme majorité de M. Blake dans Longford sera accueillie avec plaisir par beaucoup de monde en dehors de ses amis en Irlande.

"Son élection lui ouvre de larges horizons. Il entre sur la scène politique d'Angleterre avec une expérience de vétérans et des capacités intellectuelles que peu de ses collègues possèdent plus que lui. Il aura peut-être à combattre la jalousie et les préjugés, mais ses amis au Canada espèrent que ni cela ni d'autres influences ne s'opposeront à son avancement et à son utilité dans l'accomplissement d'une politique qui reçoit l'approbation du peuple britannique.

Gladstone, Blake, Laurier

Dans un article paru samedi, le *Canadien* fait un magnifique rapprochement entre MM Gladstone, Blake et Laurier.

Après avoir fait l'éloge de Blake, il dit en terminant :

"Il jouera un grand rôle en Angleterre, au point de vue même de notre pays. Il sait que

la Confédération ne peut durer longtemps. Il est favorable à une politique de libertés plus complètes pour les colonies, et une demande d'indépendance le trouverait prêt !

"Les Canadiens-français auront peut-être besoin de lui, bientôt, dans les conseils de l'Empire, si les souffleurs du fanatisme intolérant persistent dans leurs déterminations.

"Voici Blake au parlement anglais.

"Je voudrais bien que Laurier allât présenter à Gladstone son portrait, durant la vacance, dans le grand Club Libéral de l'avenue Northumberland, où j'entendis l'illustre vieillard en 1889 !

"Les regards de l'aristocratie intellectuelle de l'Angleterre se fixeraient bien sur la belle tête de Laurier, si se ferait un silence superbe. Laurier remporterait un triomphe oratoire qui nous comblerait tous de joie et d'orgueil.

"Gladstone, Blake et Laurier sur la même tribune !"

**UN AVIS IMPORTANT**

La *Gazette Officielle* de Québec contient l'avis suivant :

Loi pour venir en aide aux personnes qui ont éprouvé des pertes par suite des tempêtes de juin 1892.

(Sanctionné le 24 juin 1892.)

Attendu qu'il est urgent de secourir les personnes qui ont éprouvé des pertes, par suite des fortes tempêtes de vent et de pluie qui ont sévi, dans cette province, dans le courant du mois de juin 1892 ;

En conséquence, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. Il sera loisible à toute société d'agriculture, de consacrer la totalité de ses revenus de l'année 1892, au soulagement des personnes qui ont souffert des tempêtes de vent et de pluie, qui ont sévi dans la province, dans le courant du mois de juin de cette année, et telle société ne sera pas tenue, pour la dite année, de se conformer au programme imposé par le conseil d'agriculture.
- 2 Cette loi viendra en vigueur le jour de sa sanction.

**LA SAINT-JEAN-BAPTISTE**

Discours prononcé par le Vice-Président de la St Jean Baptiste de Trois-Rivières, M. P. A. Boudreau, délégué à St Hyacinthe par la société, à l'occasion de la fête nationale, le 30 juin 1892.

M. le Président,  
Mesdames et Messieurs,

Chez tous les peuples on a élevé des temples particuliers pour la glorification de la patrie.

Dans ces grands jours de fête, il n'y a plus de parti ; la nation est réunie dans une même pensée, sous le même drapeau pour affirmer sa place au soleil, ses droits à la participation des biens matériels et des splendeurs de la civilisation.

La nation regarde en arrière pour compter ses fastes ; elle interroge l'avenir pour diriger ses aspirations.

Il n'y a pas de manifestations plus importantes et plus propres à élever l'âme et à donner à tous les éléments de la société la force et la permanence que le

spectacle de tout un peuple réuni pour célébrer les grands anniversaires de sa vie ; de tout un peuple qui prie pour la glorification de sa patrie.

Tous les groupes de la race française se sont ralliés sous le drapeau national, sous l'égide du grand St Jean-Baptiste que Jésus-Christ a proclamé le plus grand des enfants des hommes.

La puissance et la vitalité du sentiment national se manifestent d'une manière éclatante dans la démonstration de ce jour.

Qu'elle est donc cette force qui agite tout un peuple ? qui fait palpiter près de deux millions de poitrines aux jours de ces grands anniversaires.

C'est le patriotisme. Quel mot magique ? C'est une force aussi puissante que la vapeur, qui si elle est bien dirigée, opère des merveilles à l'avantage de l'homme, mais devient un engin de destruction et cause des catastrophes épouvantables, si elle prend une mauvaise direction ; Le patriotisme a pour cause l'amour de la patrie.

Qu'est-ce donc que la patrie ? Avons nous réellement une patrie ?

La patrie c'est le ciel qui nous a vu naître, l'air que nous respirons, la terre de nos aïeux, le berceau de notre enfance ; la patrie, c'est le foyer ardent de la famille, le père généreux, le sourire de notre mère, la sœur tendre, le frère bien-aimé ; c'est le sang pure qui coule dans nos veines, la gloire de notre race, le sang de nos soldats, la noblesse de nos drapeaux, le lambeau arraché au champs de bataille, la foi de nos pères : Voilà la patrie.

C'est en ce grand jour de fête qu'il convient de chanter ses gloires, de constater la noblesse de notre origine, l'avenir de notre race.

N'est-il pas vrai que la France notre ancienne mère patrie, cette France baptisée du beau nom de fille aînée de l'Eglise, nous a envoyé, à l'origine de la colonie ce qu'elle avait de mieux l'élite de sa société, pour être les pères de nos aïeux.

C'est Jacques-Cartier ; c'est Champlain, c'est Maisonneuve qui sont envoyés pour être les fondateurs de la Nouvelle France, c'étaient des hommes de foi et d'un courage invincible.

L'idée dominante de ces braves navigateurs était de conquérir le nouveau continent à la civilisation chrétienne ; de faire connaître Jésus-Christ aux barbares du Nouveau Monde.

C'est pourquoi, en abordant cette terre, Cartier y planta d'abord la croix et en prit possession au nom du Christ. C'est pourquoi Champlain, écrivait à un Roi : que la conversion d'un infidèle valait mieux que la conquête d'un Royaume.

Ces vaillants chevaliers étaient accompagnés et secondés dans leurs nobles entreprises par les Brebœuf, les Lallemand, les Lejeune et tant d'autres qui ont fécondé ce sol de leur sang ; du sang de martyre.

Voilà notre origine, voilà la patrie.

L'anniversaire que nous célébrons date de 1834.

Cette fête fut fondée par le patriote Duvernay, le vétérans du journalisme canadien.

Alors on sentait que c'est à l'aide de cette force vive de la nation, qu'on appelle le patriotisme, qu'il fallait se compter, se

rechercher, calculer nos forces, au temps si critique que notre pays traversait vers l'époque mouvementée de la révolution de 1837—que près d'un siècle de violation des lois constitutionnelles, avait provoquée.

Mais passons rapidement sur ces jours de détresse et d'angoisses, que notre chère patrie eut à subir, notamment sous la gouverne du fanatique Durham inspiré par la bureaucratie anglaise.

Des patriotes éminents comme les Georges Etienne Cartier, les Viger, les Lafontaine, les Papineau, les Bédard, ont marché tour à tour dans nos rangs à l'ombre du drapeau national, ont exalté la patrie, dans des manifestations publiques, mais jamais ces élans patriotiques de tout un peuple, n'ont été si grands si éloquents qu'en 1875 et 1880.

Alors nous avons joui du spectacle unique et sublime de tout un peuple accouru des contrées éloignées, se prosterner aux pieds des autels du Dieu des nations, des armées, pour lui demander de bénir ce peuple et son heureux pays, et proclamer à la face du monde, la foi que nous avons eu la mission providentielle du peuple canadien français, qui n'était que de 65 mille, il y a deux siècles et qui compte aujourd'hui près de deux millions paisiblement échelonnés sur les bords du St Laurent.

Quel chemin a parcouru ce petit peuple que le sort des armes a dispersé ça et là !

Quelles luttes vigoureuses il a faites ! tantôt vaincu tantôt vainqueur !

Qu'elle est sa position en ce pays, que l'on peut à bon droit qualifier de terre promise des canadiens-français, de la Nouvelle France.

Nous avons combattu les ennemis de la France à Carillon, et à Chateaugay, nous avons défendu le drapeau anglais.

Ailleurs, Montcalm et Wolfe tombent sur le champs de bataille presque ensevelis dans le même linceul ; le même monument des braves atteste aujourd'hui leur bravoure.

Nous avons cédé ce pays à l'Angleterre à cause du ramollissement du courtisan de la Pompadour, mais à la condition que notre religion, notre langue et nos institutions seraient sauvées.

Voilà le principe de notre force et de notre gloire comme peuple. Nous n'avons pas été vaincus, mais conquis, à ces conditions qui donnent un caractère providentiel à ce peuple de la Nouvelle France.

Maintenant, non seulement nous avons raison d'être fiers de notre origine et de notre existence comme peuple, mais encore sous le rapport matériel, nous pouvons avoir confiance en l'avenir de notre pays qui est aussi beau, aussi vaste que le plus grand royaume du monde, puisqu'il contient, dans la province de Québec seulement, près de 700 mille kilomètres carrés, tandis que la France n'en possède que 528 milles.

Notre pays est plus grand que les Etats-Unis de 127.000 milles carrés. Sa navigation intérieure a un parcours de 2.140 milles ; la valeur annuelle de ses pêcheries est de \$20,000,000.00.

Nous y avons tous les éléments qui constituent les grands peuples.

Outre l'immensité du territoire il y a ses produits de toutes sortes, ses ressources infinies, ses canaux, ses chemins de fers, ses lacs, ses rivières qui facilitent son exploitation et rendent les communications si faciles par terre et par eau, non seulement pour parcourir son étendu d'un océan à l'autre mais encore pour se rallier au vieux pays avec Liverpool, Londres, le Havre, Bordeaux, Marseille, jusqu'au Japon et la Chine. N'est-ce pas un avantage immense, capable d'être envié du vieux continent ?

Maintenant pour protéger ces milles lieues de frontière, n'avons nous pas les canons et la poudre de l'Angleterre ?

En effet qu'avons nous à craindre à l'ombre de ce drapeau qui abrite notre liberté nationale et on peut dire religieuse, avec tant de dignité.

Surtout depuis au delà d'un demi siècle, cette liberté que la couronne britannique nous a garantie par les traités, n'a pas été altérée ; nous avons joui de cette liberté dont le nom seul fait frémir tout un peuple et le précipite à la frontière pour la défense de ses foyers, de ses autels, de sa patrie menacée.

Oui, noble Angleterre, nous avons joui de cette liberté plus largement qu'aucun pays du monde, sous ton glorieux drapeau qui protège plus de 300 millions de sujets !

Ton drapeau a conservé assez de gloire pour abriter les fils des Croisés ; nous reconnaissons que c'est plus la stabilité de tes institutions que ton génie qui fait ta gloire !

C'est en vain que l'on fait des tentatives de temps à autre pour attenter à notre liberté nationale et religieuse ; on sait que toujours les temples ont été la forteresse de l'état ; les Pontifes, la sentinelle de la nation ; car le foyer sans autel, la cité sans temple, l'état sans Dieu, ne saurait constituer une patrie, pas plus qu'un corps sans âme ne peut faire un homme.

Un orateur disait à propos de l'expulsion des Jésuites :

On veut arracher la croix du sol de la France, où dorment tant de héros, tant de générations celtiques, mais rappelez-vous que Bayard mourant retrouvait l'image de la croix dans la garde de son épée !

N'est-il pas vrai que de temps à autre il souffle sur notre patrie divers courants dangereux qui tendent à nous ravir notre liberté nationale et religieuse, mais nous n'avons rien à craindre si nous sommes fidèle à notre mission comme peuple.

Pour cela il faut continuer les traditions de nos pères ; se tenir unis à notre clergé dont Bossuet disait : qu'il est l'œil du peuple.

Défions-nous de ces tentatives habiles tramées dans le but de nous ôter notre langue qui est le lien des nations.

Rallions-nous sous le drapeau national qui a toujours été protégé et sauvegardé par notre sentinelle vigilante : le clergé.

Gardons-nous de nous laisser diviser en aucune façon, car dans la position où nous sommes : c'est là l'ennemi.

Rappelons-nous cette devise de notre blason : *cordia salus* ; et nous pourrons cheminer en sûreté vers la terre promise, c'est-à-dire vers l'accomplissement de notre mission providentielle comme peuple.

**LE CATHOLICISME**

Le mouvement des conversions qui paraît parfois se ralentir en Angleterre, n'en continue pas moins. C'est ainsi qu'on annonce que prochainement le nouvel archevêque de Westminster Mgr Vaughan, procédera à la confirmation de plusieurs néophytes de distinction.

Parmi ces néophytes on cite la femme de M. Labouchère, le fameux député radical anglais; la fille de lord Howe, lady Edith Howe; lady Somers, la baronne Sherborne, miss Henriette Hodson et un certain nombre de dames de la meilleure société anglaise.

On annonce en outre qu'un bon nombre de *gentlemen* appartenant à d'excellentes familles se préparent après leur conversion à entrer dans la prêtrise. Parmi eux il n'y aurait pas moins de sept ministres de la religion anglicane.

**AUX MARCHANDS.**—Même les plus petites annonces, quand elles sont préparées avec soin, rapportent aux annonceurs de bons bénéfices.

**Chronique**

L'Etat du Missouri, depuis un an, a eu 50 ponts emportés par les eaux.

Depuis 12 mois, 62 jeunes gens se sont suicidés à Berlin, Allemagne.

Il y a à Londres, Angleterre, 240,000 servantes, dont 10,000 sont constamment sans place.

Depuis 1851, près de 3 millions et demi d'Irlandais ont émigré. 87 pour cent sont allés aux Etats-Unis.

Dernièrement la Reine Victoria fit tisser des tapis dont le dessin avait été fait par son défunt mari.

La valeur totale des allumettes fabriquées annuellement dans le monde entier représente la somme de \$185,000,000.

Dans les états de Durango et Coahuéla, Mexique, on n'a pas vu une goutte d'eau depuis quatre ans et demi. Nous pourrions leur en fournir!

On affirme que la locomotive était connue en Chine au commencement du 18<sup>ème</sup> siècle.

Bientôt on nous dira que notre Père Adam connaissait le téléphone et que sa vieille se servait d'un fer à friser.

Les élections, à Londres, se font maintenant à coups de poings. C'est du propre! Le fameux Stanley a été publiquement hué, et sa femme, qui a voulu faire de la politique au lieu de tricoter des bas, ne connaît des hustings que les menaces et les... engueulements.

Le parlement provincial, dans sa loi des impositions dernières, a oublié plusieurs choses.

1o De taxer les seigneuries et les fiefs;

2o De taxer les célibataires qui absorbent tout et ne produisent rien;

3o De taxer les courtiers qui ne demandaient que cette occasion de prouver leur patriotisme.

4o De taxer les chevaux trotteurs, sauteurs, ambleurs, servant au luxe ou aux courses;

5o De taxer le luxe généralement.

Mais on dit qu'il corrigera ces oublis à la prochaine session, pour l'honneur de la province.

La Tour Eiffel a la plus haute horloge du monde entier. Une horloge gigantesque vient d'être installée à la seconde plateforme et les savants examinent chaque jour et chaque heure le mouvement de la pendule dans l'idée de découvrir par ce moyen la preuve des changements d'arc de notre globe terrestre.

Etranges vicissitudes des choses humaines! Le fils du grand O'Connell, le libérateur de l'Irlande, s'est jeté dans la lutte en faveur de James Lowther, conservateur. Le jeune O'Connell dit que l'Irlande est acuellement bien gouvernée et que le "home rule" de M. Gladstone serait désastreux.

On a inauguré récemment, au premier étage de la Tour Eiffel, à Paris, une scène qui a certainement l'avantage d'être la plus élevée de l'Europe! M. Bodinier a transporté là son petit Théâtre d'application. "La Boudinière" On y a donné une revue de MM de Caillavet et Francks, intitulé: *Paris en l'air*.

Le pêcher vient de la Perse, le poirier de la Syrie, l'anandier de la Mauritanie, le grenadier de l'Afrique et le mûrier de l'Asie. Nous devons l'abricotier à l'Arménie, le pommier et le figuier à l'Orient, l'oranger et le camélia à la Chine, la vigne à la Grèce, le groseiller à l'Espagne, le cerisier aux environs de Cérasonte d'où Lucullus le rapporta à Rome.

Il y a aujourd'hui au Canada 124 journaux publiés en français, savoir: 115 dans la province de Québec, 6 à Ontario, 2 au Manitoba, 2 au Nouveau-Brunswick et 1 à la Nouvelle-Ecosse.

En 1861, on ne comptait que 18 journaux canadiens-français dans la province de Québec et un seul en dehors de notre province, publié à Ottawa.

D'après un statisticien français, un homme rendu à l'âge de 50 ans aurait déjà dormi 6,000 jours, travaillé 6,500 jours, marché 800 jours, passé 8,000 jours en amusements, été malade pendant 500 jours et aurait mangé durant 1,500 jours. Il a mangé 17,000 livres de pain, 16,000 livres de viande, 4,600 livres de légumes, d'œufs et de poisson, et aurait bu 7,000 gallons de liquide.

Un exhibit curieux à l'exposition sera celui d'une fabrique de cloches. Outre des échantillons variés, la maison en question se propose de présenter un facsimile du célèbre bourdon de Moscou (Tzar Kolokolff, qui a 22 pieds de diamètre et 21 pieds 3 pouces de hauteur. L'original a été cassé, mais on a arrangé le morceau détaché en manière de porte, et l'intérieur sert de chapelette. Le poids de cette reine des cloches est de 443,772 livres.

Le gouvernement turc a pris des mesures pour être convenablement représenté à Chicago en 1893. Un vaisseau, spécialement frété, apportera les exhibits aux frais du trésor. Quatre cents turcs, en costume national, peupleront une rue de Constantinople, qui sera reconstituée avec ses maisons et ses bazars, aussi fidèlement que possible. Le clou de tout ceci sera une reproduction de la fameuse mosquée de Ste Sophie; il a été nécessaire pour cela d'obtenir le consentement du sultan, qui l'a gracieusement accordé.

**LA FALSIFICATION**

Il y avait une fois quatre mouches qui avaient bien faim.

La première avisa une saucisse d'apparence fort appétissante et s'en régala à plaisir; mais bientôt elle mourut d'une inflammation intestinale, car la saucisse avait sa belle couleur à une forte dose d'aniline.

La deuxième mouche déjeûna de farine blanche et succomba de même, son petit estomac s'étant cruellement contracté, à cause de l'alun dont la farine était additionnée.

La troisième aspirait avec délices le contenu d'un pot au lait quand de violentes convulsions tordirent son corps fragile; bientôt elle périt, victime de la chaux dont on avait blanchi l'eau du lait.

La mouche survivante se dit alors: "Plus la mort sera rapide plus tôt j'aurai cessé de souffrir"

Et elle se posa délibérément sur une feuille de papier humecté sur laquelle se lisaient les mots: *mort aux mouches*, au-dessous d'une tête de mort. Appliquant sa trompe sur le papier empoisonné, elle ne pensa plus qu'à faire un bon repas avant de mourir. Mais à chaque gorgée elle sentait renaître en elle le bien-être et la vie, et la mort ne vint point.

Le poison était lui-même falsifié!

**Le vélocipède et l'hygiène**

La vogue croissante dont jouit le vélocipède dans le public, vient de s'étendre aux médecins et les sociétés savantes entendent maintenant des dissertations di-thyrambiques sur les multiples bienfaits du nouveau sport.

A en croire ces enthousiastes de la bicyclette, l'exercice vélocipédique activerait la respiration et, par suite, l'hématose, et développerait aussi la capacité vitale; il serait un précieux adjuvant dans le traitement de l'anémie et de la scrofule, et pourrait aussi à dose modérée, décongestionner les personnes à tempérament congestif: enfin il aurait sur la digestion une action favorable qui lui ferait combattre avec succès la goutte, le rhumatisme, l'obésité, la dilatation de l'estomac, le diabète, etc., etc. En outre, les médecins américains le vantent pour le traitement des maladies nerveuses, et particulièrement dans la cure de la neurasthénie.

On le voit, la bicyclette serait une panacée universelle. Mais il n'est pas de médaille sans revers, et l'abus des meilleures choses ne va pas sans entraîner quelques maux. Voici en effet, qu'on signale l'existence d'une sorte de maladie professionnelle spéciale aux vélocipédistes, l'arthrite du coude-pied, et, dans les cas de léger surmenage, l'inflammation douloureuse des tendons de certains muscles de la cuisse.

Il y a aussi la question de la vélocipédie féminine, car celle-ci évoque très naturellement l'idée de la machine à coudre, dont on connaît les effets. Aussi les hygiénistes reconnaissent-ils pour la femme, la nécessité de machines spéciales, et lui recommandent-ils de s'abstenir de courses en vitesse, ne dépassant pas de 8 à 10 milles à l'heure, et avec un costume dans lequel, surtout, ne doit pas entrer le corset.

Quant aux enfants, il est bon qu'ils ne s'adonnent pas à la vélocipédie avant 12 ou 13 ans; et les excursions, à partir de cet âge, ne devraient pas dépasser 20 à 30 milles par jour, augmentant graduellement chaque année, jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur croissance et soient en pleine possession de leurs forces.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'ivrognerie, les bipèdes nos frères.

Peu à peu le tremblement les agitait, la paralysie les menaçait, leurs bons yeux devenaient hébétés, hagards, leur tête oscillait sur le cou, ils vomissaient, se traînaient en frottant leur ventre sur le sol.

Au bout de quelques mois les toutous périrent.

L'un s'étant endormi devant la fenêtre ouverte, en décembre, immobile et déjà refroidi par l'alcool, se trouva sans défense contre la rigueur de la température. Ainsi finissent chaque année, en hiver, bon nombre d'ivrognes tombés dans le ruisseau.

Un caniche qui, dans son délire, avait quitté la couchette où on l'étendait pour qu'il cuvât son alcool et qui était resté toute la nuit sur le sol humide, mourut en deux jours d'une broncho-pneumonie, absolument comme les hommes alcooliques chez qui les affections pulmonaires sont d'une fréquence et d'une gravité exceptionnelles.

Un troisième pris d'un accès de délire, se jeta, comme font quelques humains, par la fenêtre; c'est-à-dire que, s'échappant par la porte entr'ouverte, il s'enfuit en aboyant vers l'escalier et s'élança du palier du deuxième étage sur les dalles du rez-de-chaussée où il se brisa la colonne vertébrale.

Les autres enfin perdirent l'appétit progressivement, et arrivèrent au bout de trois mois à un état de marasme qui ne tarda pas à être suivi de mort.

Des expériences aussi cruelles et, sinon plus concluantes, du moins plus rapides, ont été faites à la même époque par le docteur Magnan, qui substitua à l'alcool l'essence d'absinthe et détermina presque immédiatement le vertige et l'épilepsie chez les sujets à quatre pattes qu'il sacrifia de la sorte, dans l'intérêt supérieur de l'humanité. Des chats, des lapins, des cochons d'Inde, différents oiseaux furent également victimes de ces expériences.

Plus tard survinrent les hallucinations. Se croyant poursuivis par un visible ennemi, ils aboyaient avec force, courant effarés dans tous les sens, la tête tournée en arrière et mordant dans le vide. Dès que l'on entraînait, ils se pressaient contre le mur, gémissant, criant, tremblant de tous les membres. Au milieu de la nuit, ils se mettaient parfois à hurler lamentablement, à pousser des cris plaintifs et ne cessaient que lorsqu'on intervenait avec de la lumière.

En un mot, ces misérables alcooliques, malgré eux, éprouvaient toutes les tortures que subissent les volontaires de l'

Canada

HALIFAX

S. E. le cardinal Gibbons est arrivé à Halifax où il est l'hôte de Mgr l'archevêque O'Brien.

OTTAWA

Le commerce de bois au Canada sera très considérable cette année. On ne peut remplir toutes les commandes de l'étranger.

CALGARY, Man.

Quelques centres du Nord-Ouest sont menacés d'une épidémie de picote. Deux cas de cette terrible maladie viennent d'être découverts à Calgary et un cas à Macleod.

DRUMMONDVILLE

Le bazar qui a eu lieu au bénéfice des sœurs de la Présentation a été un beau succès. Nos compliments aux dames organisatrices dont, le zèle et l'amabilité ont été les grandes causes d'un beau succès.

VICTORIA, C. A.

La ville de Victoria, Colombie Anglaise, est aux prises avec une épidémie de picote. Il y en a 40 cas, et les autorités ont pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher la maladie de se propager.

NIAGARA

On célébrait samedi à Niagara le centième anniversaire de l'établissement du gouvernement représentatif dans le Haut-Canada.

Le système représentatif fut proclamé le 16 juillet 1792 et l'ouverture du premier eut lieu le lendemain, 17 juillet, 1792, à Niagara.

SAINT HUGUES

Courses intéressantes dimanche le 24 entre la *Mouche Grise* de A. Paquet et le *Cultivateur* de A. Flibotte, de Saint Hyacinthe.

Il y aura aussi une autre course entre le cheval de M. Albert Ledoux d'Acton-Vale, et la jument de M. Aimé Fournier de Saint Simon.

ST FRANÇOIS, Beauce

Jeudi le 7 juillet, la paroisse de St François, Beauce déplorait un pénible accident arrivé vers le soir. Au moment, où les chars arrivaient à 11 mille du village, M. S. Mathieu qui revenait de traire ses vaches, après avoir traversé la voie ferrée, resta trop près du convoi qui le frappa, le repoussant à plusieurs pieds. Il eut un bras cassé et se défonça la tête sur une pièce de bois. On le transporta chez lui où il reprit connaissance et put recevoir les derniers sacrements. Il est mort le lendemain vers 4 hrs. il était âgé de 74 ans.

FARNHAM

Un bien triste accident a eu lieu ces jours derniers à Farnham, à l'endroit où la rivière Yamaska coule à travers la ferme de M. C. A. Truax.

Un employé au service de ce dernier, du nom de Homer Gettie, s'est noyé en voulant porter secours à un jeune enfant qui venait de tomber à l'eau.

Gettie était âgé de 24 ans et célibataire. Homer et son jeune frère âgé de 4 ans, étaient tous deux sur le pont de la ferme qui relie les deux rives de la rivière; le jeune enfant tomba à l'eau, entraînant avec lui, dans sa chute, une planche, qui a été pour lui sa planche de salut. En tombant dans la rivière, l'enfant a pu se cramponner à la planche, qui l'a fait flotter en attendant le secours de ses sœurs. Homer, en voyant son frère en danger se jeta à l'eau, sans réfléchir à ce qu'il faisait. Le malheureux ne savait pas nager. Plusieurs des autres membres de la famille, témoins de l'accident, volèrent au secours des deux frères, mais ils arrivèrent trop tard pour sauver l'aîné des garçons; il avait disparu et s'était noyé. Quand à l'enfant, il était temps que les sauveteurs vinrent l'arracher à son épave. La famille Gettie est nombreuse; elle se compose du père, de la mère et de neuf enfants. Le noyé a été retrouvé à environ cinq cents pieds de l'endroit où il a sauté du pont.

ACTON VALE

M. l'abbé Henri Chapdelaine professeur au Séminaire de Trois-Rivières et fils de notre estimé concitoyen M. Pierre Chapdelaine, est parti pour l'Europe où il doit demeurer un an.

—Le bazar tenu au profit de l'orgue s'est terminé dimanche le 10 courant, après avoir rapporté un très joli montant comme résultat final.

Nous donnons ci-après une liste de quelques objets gagnés par des personnes étrangères dont quelques-

unes sont bien connues de nos lecteurs :

Une charrue—Sir Donald Smith, Montréal; Une bague en or—O. M. Starnes, Montréal; Une table—Mme M. McDonald, Acton; Beurrier—M. Harris, Montréal; Une montre en or—Rev. M. Alexandre, Drummondville; Huilier,—J. R. Kane, Québec; Corbeille—Rév. M. Jodoin, Acton; Couvrepieds—M. Doyle, Simmer; Chaise Automatique—Hon. H. Mercier, Montréal; Lampe—M. Ald. Gagnon, Sherbrooke.

Les dames organisatrices de ce bazar méritent des compliments pour le beau succès de leur entreprise.

—Grand anxiété de ce temps-ci parmi les citoyens de notre ville. On croit avoir fait la découverte d'une riche mine de cuivre, sise tout près de l'ancienne, et on en espère l'exploitation prochainement. Ce serait à désirer!

QUÉBEC

Nous apprenons avec chagrin, la mort arrivée samedi matin, de Mde Shehyn, épouse de M. Joseph Shehyn ancien Trésorier provincial.

MONTREAL

C'est l'an prochain que la société St Jean-Baptiste inaugurera le monument National qu'elle fait construire sur la rue St Laurent, à Montréal. Le bâtiment et le terrain coûteront plus de \$200,000, c'est dire que l'entreprise a pris des proportions considérables. L'inauguration se fera avec beaucoup d'éclat, et il est probable que le comte de Mun, le grand orateur catholique de la France, portera la parole en cette occasion.

—Lundi après-midi, un peu après trois heures, le feu s'est déclaré dans la fonderie Clendinning, sur la rue William

Le feu a pris origine sous le toit de la chambre des machines, et s'est communiqué à la manufacture de Ramsay et Fils, rue Inspecteur. Il y avait dans la manufacture une quantité de matières inflammables qui n'ont pas peu contribué à propager les flammes. La position était très dangereuse pour les pompiers qui venaient d'accourir à cet endroit. Les flammes, toujours activées par le vent, se sont attaquées aux maisons voisines et la "Canada Soap Works" et quelques autres manufactures étaient menacées de destruction.

Les pompiers dirigèrent plusieurs jets d'eau sur ces édifices et ce n'est qu'à 6 heures, après un travail opiniâtre, que les pompiers réussirent à contrôler les flammes.

La fonderie Clendinning et tout le matériel qu'elle contenait ont été complètement détruits. Heureusement la chambre des modèles et le département des poêles, qui contient un grand assortiment de poêles, et quelques autres chambres ont été préservées du feu.

La plus grande partie de la manufacture Ramsay et Fils n'est plus qu'un monceau de ruines.

On évalue les pertes à plus de \$200,000.

MM. Ramsay et Fils perdent environ \$100,000.

MM. Marsan et Brosseau, dont le magasin de foin et de grain a été partiellement détruit perdent une dizaine de mille piastres et les pertes de M. Clendinning sont d'environ \$100,000.

Etats-Unis

FALL-RIVER

Le Massachussets compte dans ses manufactures de coton 4,500,000 fuseaux. C'est le tiers du nombre total de fuseaux aux Etats-Unis.

CHICAGO

A l'Exposition de Chicago, on fait payer 25 cts d'entrée pour visiter les travaux de construction. Dernièrement en un seul jour, il y a eu plus de 14,000 entrées, avec la saison des beaux jours, et aussi en ce temps de vacance et d'excursions nul doute que le nombre des visiteurs ne soit de plus en plus grand.

PITTSFIELD

Le grand jury a entendu la preuve dans l'affaire de Charles Abraham, de North Adams, accusé d'avoir fait mourir sa femme en saturant ses vêtements d'huile et en y mettant le feu. Trente-trois témoins ont été entendus, et le résultat a été que Isaac J. Baker, un voisin de Abraham, sera probablement arrêté comme complice.

Baker avait beaucoup d'influence sur Abraham et il le poussa à forcer sa femme à signer une renoncia-

tion de ses droits sur une terre dont Baker voulait s'emparer. Des voisins prétendent que Baker a conseillé à Abraham de tuer sa femme pour obtenir possession de son argent et pour l'empêcher d'obtenir la terre.

ST PAUL Minn.

Le parti démocrate et le parti du peuple, dans le Minnesota, viennent de former une coalition en vue de l'élection présidentielle. Cette coalition est formidable. Le vote de l'état de 1870 a donné le résultat suivant: Républicains, 88,000; démocrates, 85,800; alliance, 58,000. Les républicains de l'état seront écrasés par la nouvelle coalition.

MANCHESTER, N. H.

Un sérieux accident faillit arriver à l'île Fletcher; un bateau contenant de cinquante à soixante enfants de l'église catholique St Georges, sous la direction des Révds U. L. Lamy et O. Lacerte, vicaires à Ste Anne de la Pérade, Canada, passait sous le pont, lorsque soudain, à peine avait-il franchi la distance de quelques pieds, que quinze à vingt pieds du pont s'écroulèrent dans la rivière. On ne peut passer plus près de la mort; grâce à Dieu, ils en furent quittes pour la peur; une troupe d'hommes vint à leur aide pour se tirer de ce mauvais pas.

HUNTINGTON

La police de cette ville vient d'opérer une singulière capture qui montre, une fois de plus, l'inconvénient d'envoyer de l'argent par lettres.

Depuis quelques temps, plusieurs négociants de Huntington se plaignaient de ne plus recevoir les lettres par lesquelles ils savaient que leurs clients leur envoyaient de l'argent. Après de longues et vaines recherches, on s'est décidé à surveiller à la poste même, les boîtes louées aux négociants et dans lesquelles ils vont chercher leur courrier.

Or, on a découvert avec stupéfaction que c'était une fillette de neuf ans nommée Carrie Sneade, qui ouvrait les boîtes avec de fausses clés et volait les lettres! On a trouvé sur la précoce voleuse une toule de clés ouvrant les boîtes aux lettres de principaux négociants de la ville.

Il est très probable que la petite Carrie Sneade volait les lettres pour le compte de quelque filou encore inconnu.

NEWARK, Jersey

La police de Newark vient d'envoyer dans un asile d'aliénés un nommé Joseph Koelner auquel l'abus des cigarettes a fait perdre la raison.

Koelner est un homme d'environ cinquante-cinq ans, grand, maigre, avec la figure tirée et les yeux très enfoncés; depuis des années, il fume constamment la cigarette, et déjà plusieurs fois il a dû s'aliter à la suite de commencement d'empoisonnement par la nicotine.

L'autre matin, il est sorti de chez lui, en toute hâte et est allé se jeter dans le Passaic; le gardien d'un établissement de bains l'en a retiré et l'a ramené à son domicile. Mais à peine y était-il arrivé qu'il s'est emparé d'un grand couteau et a voulu tuer tous les membres de sa famille. On a eu toutes les peines du monde à le calmer et à le désarmer.

Dès qu'il a été de sang-froid, un de ses parents l'a pris par le bras et l'a conduit au poste de police en réclamant son internement dans un asile d'aliénés.

Le docteur Herold, qui a soigné Koelner, ne doute pas qu'il ne faille attribuer ses troubles cérébraux à l'abus des cigarettes.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées seront reçues d'ici au seize juillet courant, à dix heures A. M., pour la construction de la maison d'école de la Providence. Les plans et devis peuvent être examinés au bureau du soumission.

St Hyacinthe 6 juillet 1892.

J. MORIN,  
Sec.-Trés.

A VENDRE OU A LOUER

A Adamsville, Que., un emplacement situé dans le village, près de l'Eglise, contenant deux acres et demi en superficie, avec une bonne maison et boulangerie complète, avec four en briques, première qualité.

Aussi bonne grange—remises à voitures et à bois.

A vendre ou à louer à conditions faciles.

S'adresser à  
DANASE LARIVÉE,  
Adamsville, Que.  
22 Juillet 1892.

REMEDES SAUVAGES

Ne sont ce pas les herbes et les racines, qui ont servi aux anciens de médecines? Avez-vous déjà vu les sauvages se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des Herbes et des Racines que nos pères connaissaient, s'est perdue, mais J. E. P. Racicot de Montréal, à force d'études sérieuses, et par son séjour au milieu des indigènes des pays, est enfin parvenu à découvrir les secrets qui faisaient la richesse des anciennes familles, car qu'elle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance en l'avenir, vous serez riches et heureux si vous n'employez dans vos familles que les remèdes Sauvages de

J. E. P. RACICOT

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés.

1434 Rue Notre-Dame,

Montréal, Que.

Vous aurez l'avantage de voir M. Racicot lui-même tous les samedis à l'Hôtel Windsor en face du marché, ayant, tous ces célèbres remèdes pour toutes les maladies,



Le Grand-Tronc.

ALLANT A MONTREAL

	Express	Mêlé.	Passager.	Passager.	Passager.
Acton Vale.....	8 18	4 10	9 55	5 22	5 43
Upton.....	4 35	10 09	5 36	5 55	
St-Liboire.....	4 46	10 16	5 43		
Britannia Mills.....	4 55	10 22			
St-Rosalie.....	5 12				
St-Hyacinthe.....	8 50	5 20	10 37	6 05	6 09
St-Madeleine.....	5 47	10 53			
St-Hilaire.....	9 13	6 10	11 08	6 35	6 45
Belœil.....	6 14	11 12	6 39		
St-Lambert.....	9 40	7 00	11 45	7 10	7 15
Montréal.....	10 00	7 23	12 05	7 30	7 35

ALLANT A RICHMOND.

	Passagers	Passagers	Passagers	Mixed	Passagers
Montréal.....	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
St-Lambert.....	9 10	4 15	7 10	11 40	
Belœil.....	9 36	8 02	4 47	7 55	12 16
St-Hilaire.....	9 40	8 20	4 50	7 59	12 20
St-Madeleine.....	5 05	8 20			
St-Hyacinthe.....	10 05	9 17	5 20	8 43	1 17
St-Rosalie.....	8 50				
Britannia Mills.....	5 38	9 05			
St-Liboire.....	5 43	9 12			
Upton.....	10 30	9 42	5 49	9 22	12 12
Acton Vale.....	10 40	9 55	6 03	10 05	12 40

Le train local quitte Montréal le soir à 5.20 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 7.17 heures.

LE PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

9.10 A.M. Express de Sorel, avec les connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Foster, Sherbrooke, Mystic, Stanbridge, Cowansville Ac. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4.10 P.M. Train Mêlé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, Ac. A Montréal—pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

10.25 A.M. Train Passager de Stanbridge, pour St Guillaume et les Stations intermédiaires.

6.35 P.M. Trains passager de Stanbridge pour Sorel et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars doratoires et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.  
A. PERRAULT,  
Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie.....	5.50	9.50
St. Héléne.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville....	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
St. Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

LA COMPAGNIE d'Eau Minerale DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE PHILUDOR

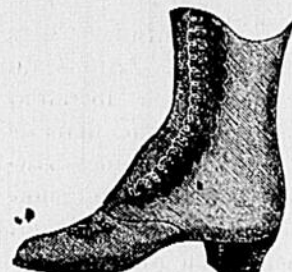
ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, &c.

a-t-j-n-o  
P. 9 M.

Les bureaux de LA TRIBUNE sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.

L.N. LUSSIER & Cie.

BLOC PAGNUELO DUEG St-Hyacinthe.



CHAUSSURES

Françaises, Anglaises et Américaines

—CONFORTABLES, —ÉLÉGANTES, —SOLIDES.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LA VILLE.

SPECIALITÉ: CHAUSSURES, POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

Valises, Sacs de voyage, &c

VICTOR COTE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Place du Marché, St-Hyacinthe,

M. Victor Cote a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de recevoir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de MM. Brousseau et Bergeron. t à 29-8-91.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No. 104 RUE CASCADES. COIN DE LA RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, toutes les lignes.

—PRIX TRÈS BAS— Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, etc.

AUX CORDONNIERS! CUIRS et FOURNITURES à l'usage de Cordonniers, ainsi qu'un choix de FORMES de toutes sortes.

—Tout est Neuf et de Première Qualité.— Venez et vous serez bien servis.

Jos. Morin, Marchand de Chaussures.

**RHEUMATISM POSITIVELY CURED**  
Also Gout, Sciatica, Neuralgia, Paralysis, Rickets, Blood Disorders and other constitutional diseases resulting from Excess, Impaired Circulation and sluggish Liver, by wearing DR. BRIDGMAN'S MAGNETIC RING, which is a quick and powerful aid for these painful maladies as thousands of testimonials, for \$2.00 highly nickel-plated, for \$3.00 for gold-plated. It makes a handsome finger ring—made in all sizes.

Effet merveilleux du magnétisme!

LES JONCS ELECTRO-MAGNÉTIQUES DU DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le Rhumatisme, la Neuralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille: Fini en nickel..... \$1.00 Fini en or..... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

En Ville

Décoration

M. Jos. Richer, notre jeune artiste, vient d'entreprendre un ouvrage de décoration à la chapelle de l'Ouvroir.

Nos félicitations.

Service anniversaire

Vendredi dernier, à la Paroisse, on chantait le service anniversaire du regretté Rémi Raymond, père de nos concitoyens MM. A. Raymond et N. Raymond.

Bureau de poste

La bâtisse où se tient actuellement le bureau de poste, sera vendue, le 26 juillet, par autorité de justice, à 10 hrs A. M. Les conditions de paiement sont très faciles. On devra s'adresser pour cela à M. L. J. Desjardins, au bureau de M. Jules St Germain, Notaire.

Mort d'un député

M. Antoine Casavant, ancien député de Bagot est décédé dimanche dernier.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin à St Dominique où il résidait.

Plusieurs de nos concitoyens y assistaient.

Pêche d'un nouveau genre

Deux de nos jeunes concitoyens sont allés à la pêche lundi dernier et ont capturé deux jeunes canards sauvages.

Inutile de dire qu'ils ne les ont pas pris à l'hameçon mais qu'il leur a fallu lutter de vitesse et d'agilité avec les cançons avant de les attraper.

Une simple question

Nous serions curieux de savoir d'un confrère qui se mêle parfois de nous reprendre, ce qu'il entend par "club de natation" et s'il n'aurait pas plutôt voulu dire "club nautique". Quant au mot "bicycle" que le confrère s'obstine à écrire "bycicle" nous le considérons pour une obstination mal justifiée et erronée.

Accident

Un triste accident vient d'arriver à un de nos compatriotes de Worcester, M. Clément Beaugard.

M. Beaugard était à travailler aux fondations du Collège "Holy Cross" lorsqu'une énorme pierre, montée par une chèvre se fendit soudainement. L'un des morceaux atteignit Beaugard et le tua instantanément.

Le défunt était de St Hyacinthe. Il était le fils de M. Fabien Beaugard, et avait émigré à Worcester il y a plusieurs années.

Malles de Québec

Nous lisons dans le Progrès de l'Est de Sherbrooke :

L'on se plaint à St Hyacinthe du retard apporté dans le transport des malles venant de Québec. Ici, à Sherbrooke, nous avons aussi raison de formuler les mêmes plaintes. Nous ne savons trop pourquoi les malles de Québec ne nous arrivent pas aussi régulièrement que des autres endroits du pays. Nos confrères de la capitale qui sont sur les lieux devraient s'enquérir des causes de ce contre-temps. Selon toute apparence, cela dépend du service de leur bureau de poste.

Défi accepté

Nous avons parlé dans notre dernier numéro du défi lancé par M. Arsène Paquet, de St Hugues, propriétaire de la jument trotteuse, *Monche Grise*. Ce défi a été relevé par M. A. Flibotte, de Saint Hyacinthe, propriétaire du cheval trotteur bien connu le *Cultivateur*.

La course aura lieu dimanche le 24 courant.

Il y aura en même temps une course entre la jument de M. Aimé Fournier de St Simon et le cheval de M. Albert Ledoux, d'Acton-Vale.

Ces deux courses qui auront lieu à St Hugues, tel qu'annoncé déjà promettent d'être très intéressantes et attireront beaucoup de monde.

Engagement d'institutrices

La commission des écoles de la paroisse de N.-D. de St Hyacinthe a engagé comme institutrices, pour l'année scolaire 1892-93, les personnes dont les noms suivent : Mlle L. Bodeur, pour l'arrondissement du Petit Rang, quartier No 5; Madame et Mlle Lapierre, pour l'arrondissement No 5, village du Précieux Sang Mlle Chabotte, pour la Providence; Mlle Goulet, pour l'arrondissement No 2, rang St François; Mlle A. Girard, pour l'arrondissement No 6, Grand Rang; Mlle Dauphinais, pour l'arrondissement No 8. Point du Jour

(St Thomas d'Aquin); Mlle O. St-Pierre pour l'arrondissement No 10, Petit Rang.

Insignes

M. E. Lamarche vient de recevoir un riche assortiment d'insignes en or et émail pour les membres des sociétés C. M. B. A.; Forestiers Catholiques. Forestiers Indépendants, et autres sociétés de bienfaisance.

Avis aux membres de ces sociétés, qui voudraient se procurer un joli bijou.

Enquêtes du Coroner

Trois enquêtes par le Coroner ont été tenues depuis huit jours.

La première sur une femme trouvée noyée dans un puits à Laprésentation.

La seconde sur le corps de Michel Côté, décédé subitement.

La troisième sur un nommé Charles Lajeunesse, demeurant temporairement à Richelieu, décédé subitement.

Publications

Nous venons de recevoir le numéro du *Delineator* pour le mois d'août. Toutes les dames qui s'intéressent à la mode, à la bonne tenue d'une maison etc, devraient recevoir cette revue dont le prix d'abonnement annuel n'est que de \$1.00 par année ou 15 cents le numéro mensuel.

Adressez : Butterick Pub. Co., West 13th St., New-York

Nous accusons réception du numéro de juin du *Guide Catholique*, publié par Hoffman Bros Co., Milwaukee Wis. Ce *Guide* contient, entre autres choses intéressantes, un portrait de Mgr Michaud, le nouvel évêque coadjuteur de Burlington Vt.

Est-ce un suicide ?

A La Présentation, rang Ste Rose on découvrait vendredi dernier, dans un puits, le corps de Madame Hermine Chabot, épouse de M. Isidore Yvon, cultivateur de l'endroit. Son mari était parti le matin vers six hrs, laissant sa femme à la maison avec ses petits enfants. Quand il revint il s'aperçut de la disparition de sa femme. Supposant que la folie dont elle était atteinte depuis près de deux ans, pouvait amener quelque malheur, il se mit aussitôt à sa recherche et la trouva au fond d'un puits sur la propriété de M. Ls Chabot, le père de la défunte. On suppose qu'elle s'y est jetée dans un accès de folie. Ce puits se trouve à une distance d'à peu près 10 arpents de la maison de M. Yvon.

M. J. P. Bazinet, député coroner, alla tenir une enquête et le verdict fut : trouvée noyée. Cette pauvre femme était âgée de 33 ans.

Comité de secours

Sur convocation de son Honneur le Maire Dessaulles, il y avait lundi soir, à l'Hôtel-de-Ville une assemblée des citoyens de la ville, pour aviser au moyen de donner certains secours aux victimes du cyclone qui a passé sur les paroisses de St Denis et St Charles, dans le mois dernier, et ensuite aux incendiés de St Jean Terreneuve.

M. le maire Dessaulles présida l'assemblée et M. J. O. Guertin agit comme secrétaire.

Le comité suivant a été formé : M. G. C. Dessaulles, Louis Côté, F. Boas, L. P. Morin, Dr Migneault.

On décida ensuite de faire deux listes de collection, l'une pour les incendiés, l'autre pour les victimes du cyclone.

Comme on le sait, des quêtes se font dans les églises, sur l'autorisation de Monseigneur Moreau, pour venir en aide aux victimes du cyclone dans le comté de Bagot; il serait donc plus que juste que les victimes de notre comté eussent leur part.

Ceux qui voudront souscrire pour l'un ou l'autre des buts nommés plus hauts pourront enregistrer leurs noms sur les listes que leur fourniront les percepteurs des souscriptions. Ces percepteurs sont MM. Henri Lamoureux et C. M. Lapierre, dont le dévouement et le zèle sont toujours actifs.

Ces messieurs commenceront leur tâche immédiatement.

Courses en bicyclette

Notre population avait dimanche dernier, le plaisir d'assister à un spectacle aussi intéressant que nouveau à Saint Hyacinthe : des courses en bicyclette.

Une foule assez considérable s'était rendue au Rond Laframboise où elles avaient lieu.

Les courses se sont faites dans l'ordre suivant :

*Course d'un mille*  
ter H. Meyer, 2ème P. Doerflinger.

*Course d'un mille*  
ter J. L. Bergeron, 2ème C. Le-

doux, 3ème J. H. Morin, 4ème V. E. Fontaine, 5ème J. T. Leblun.

Course de cent verges, pour enfants

ter A. Morin, 2ème O. Ledoux, 3ème H. St Germain.

Course de deux milles

ter J. L. Bergeron, 2ème V. Monneau, 3ème J. H. Morin.

Course de trois milles

ter H. Meyer, 2ème P. Doerflinger.

A part les courses en bicyclette, il y eut une course à pied entre MM. H. Daoué et N. Houle sur un espace de 200 verges. La course a été chaude les deux concurrents étant d'égale force, M. Houle est arrivé premier avec une couple de pieds à peine en avant.

Des médailles ont été données aux vainqueurs.

Les juges des courses étaient MM. L. N. Lussier, B. J. Bergeron et A. Charpentier.

Le Starter était M. M. T. Murphy.

Sur l'estrade des juges et sur les estrades du public on remarquait plusieurs dames et nombre de nos citoyens éminents.

Nous offrirons nos compliments aux jeunes amateurs de bicyclette qui nous ont fait passer une jolie après-midi.

Nous offrirons surtout nos félicitations au comité d'organisation; à MM. L. A. Guertin, le président, Emile Chagnon l'actif et dévoué secrétaire et aux membres MM. H. Langelier, H. Lamothe, A. Ledoux, A. Millier et F. St Jacques.

Ajoutons des félicitations à la Philharmonique et à ses deux chefs dévoués MM. Ringuette et A. Charpentier.

La Philharmonique est la gaité de toutes nos fêtes et elle n'a pas peu contribué à égayer les courses de dimanche.

Tuyaux de grès

M. H. N. Bernier, plombier, vendra le tuyau de grès à 10 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Beau foin

M. J. O. Guertin nous montrait hier une gerbe de foin, fauché sur son terrain, et dont quelques brins atteignaient la prodigieuse hauteur de 5 pieds 6 1/2 pouces.

Le reste était d'une longueur aussi phénoménale.

Club nautique

Il y aura aujourd'hui [vendredi] vers 4 heures P. M. au bureau de M. G. H. Henshaw, rue Cascades, une assemblée des membres du Club Nautique, afin de procéder aux élections annuelles de ce club et de régler d'autres questions importantes. Tous ceux qui s'intéressent à ce club, sont cordialement invités.

On décidera à cette assemblée de la date des prochaines régates sur l'Yamaska.

L'église à St Joseph

Ainsi que nous le disions dans un dernier numéro, il y a eu assemblée des francs-tenanciers de la paroisse de St Joseph, dimanche dernier.

M. l'Abbé Hogue, vicaire à la Cathédrale de St Hyacinthe y assistait et au moins deux cents personnes étaient présentes.

M. Hogue donna à l'assemblée des explications sur les charges qui incombent à chacun des francs-tenanciers. Il déclara que Monseigneur Moreau pourvoira l'église projetée des ornements sacerdotaux nécessaires.

M. Hogue ajouta qu'il était autorisé par Monseigneur à dire que si l'église n'était pas construite à St Joseph, il faudra sous peu en construire une qui sera placée dans la ville de Saint Hyacinthe dans le quartier No 1, parce qu'il y a trop de monde aujourd'hui pour la Cathédrale.

Maintenant, nous ajouterons que les paroissiens de St Joseph se divisent sur le choix du terrain. Le terrain qui semble avoir la majorité des voix se trouve dans le centre du village. L'autre terrain situé plus bas, est éloigné du village, mais il a aussi ses partisans. Dans tous les cas, lorsque les paroissiens auront donné leur décision, Monseigneur décidera du choix du local.

La supplique des francs-tenanciers se couvre de nombreuses signatures à chaque assemblée et il est à peu près certain que d'ici à quelques jours la question recevra une solution décisive et favorable à la construction de l'église à St Joseph.

Il ne restera plus que le choix du site sur lequel Monseigneur de Saint Hyacinthe décidera un dernier lieu.

Ajoutons que quelques citoyens de St Joseph se sont réunis et ont souscrit une somme de \$1,500 qu'ils paieront en sus de la répartition, pourvu que l'église soit construite sur le terrain Mercier.

Retraite

Le Revd P. Desjardins, de la compagnie de Jésus, prêche en ce moment une retraite chez les révérendes Dames de la Présentation.

Election

M. Ambroise Desmarais a été élu commissaire d'école, pour la paroisse de N.-D. de St Hyacinthe, et M. Hector Morin président de la commission scolaire de la même paroisse.

Institutrice

Une institutrice d'expérience munie de diplôme et bons certificats, demande d'être employée pour faire la classe dans un village, pour la prochaine année scolaire.

S'adresser par lettre à  
Delle R. PERRIN,  
Mont St Hilaire.

Discours de la St Jean-Baptiste

Nous avons dû différer jusqu'aujourd'hui la publication des discours prononcés lors de la St Jean-Baptiste, attendant toujours la complition des notes sténographiques des discours de nos orateurs locaux. Comme nous n'avons pu encore nous les procurer, nous publions dès ce numéro le discours de M. P. A. Boudreault, avocat, vice-président de la Société St Jean Baptiste des Trois-Rivières et délégué de cette société à la fête nationale de Saint Hyacinthe.

Témoignage d'estime

M. Victor Morin, notaire, de Montréal, était en cette ville ces jours derniers. M. Morin est venu assister aux funérailles de son grand-père, M. M. Côté.

M. Morin a été ces jours derniers, à Montréal, l'objet d'une démonstration sympathique, de la part des membres de la Cour Champlain, des Forestiers Indépendants, dont il vient d'être nommé le chef.

On lui a présenté une magnifique montre en or avec chaîne.

Nous complimentons notre ancien concitoyen de ses succès et des sympathies qu'il s'acquiert de toutes parts.

Prix du marché

Nous publions ci-après la revue corrigée des prix du marché. On pourra constater une baisse considérable sur tous les produits et comestibles.

- Œufs, 13 à 15 cts.
- Beurre, 20 à 22 cts.
- Sucre, 7 à 8 cts.
- Sirof, 90 à \$1.00
- Lard salé, 9 à 10 cts.
- Lard frais, 8 à 9 cts.
- Patates, 20 à 25 cts le minot.
- Patates nouvelles, 20 le 1/4 de minot.
- Tabac canadien, 10 à 15 cts la lb.
- Bœuf au 100 lbs, \$5 à \$6.
- Porc au 100 lbs, \$6 à \$6 1/2.
- Fromage, 8 1/2 à 8 3/4 cts.
- Framboises, 20 cts la terrine.
- Bluets, 20 cts la terrine.

Enquêtes

M. le notaire Blanchard, Coroner, est allé tenir, samedi, une enquête sur le corps de M. Michel Côté trouvé mort le matin dans son lit. Le verdict a été : mort d'une syncope du cœur.

M. le Député Coroner Joseph Bazinet est allé tenir une enquête mardi dernier, à Richelieu, sur le corps de Charles Lajeunesse décédé subitement le même jour.

Le verdict a été "mort d'une maladie de cœur."

Le malheureux Lajeunesse n'était que depuis deux ou trois jours à Richelieu. Il était privé de raison depuis plusieurs années.

Personnel

M. E. H. Paquette, marchand-tailleur de Coaticook, a l'intention nous informant de venir s'établir à Saint Hyacinthe.

Madame Napoléon Berthiaume, de Sorel, était en visite chez ses frères à Saint-Hyacinthe, ces jours derniers.

M. Léonard Beaudry et le Dr Aug Beaudry, sont allés aux funérailles de feu Narcisse Beaudry, bijoutier de Montréal, décédé lundi à la suite du terrible accident dont nous avons donné les détails.

M. G. F. Baillairgé, ex-député-ministre des Travaux Publics du Canada, et l'abbé F. A. Baillairgé son fils, de Joliette étaient en cette ville ces jours derniers.

Madame L. A. Guertin et Madame Nap Matel sont parties pour un voyage de quelques semaines à Old Orchard Beach.

Le Dr M. Lajoie et Madame Lajoie de Nashua, sont en promenade pour quelques jours en cette ville, dans leur famille.

Pour l'Europe

On annonce que Monseigneur Moreau, fera à l'automne un voyage en Europe.

Le Conseil

Il y a eu séance du Conseil mardi soir. On en trouvera le rapport sur la troisième page.

La pêche

L'eau a baissé et les pêcheurs peuvent maintenant se livrer avec plus d'agrément et plus de goût à leur amusement favori.

Erreur

Le pompier Blanchet, asphyxié au feu de lundi, à Montréal, n'est pas de Saint Hyacinthe, ainsi que le dit un confrère.

Cependant, un pompier, M. Auley qui a cruellement souffert dans cet incendie a demeuré à Saint Hyacinthe. Il est le gendre de feu M. L. Pagé, ancien chef de police de cette ville.

NAISSANCE

En cette ville, le 15 juillet, l'épouse de M. Jos. Morin, N. P., un fils.

En cette ville, le 16 juillet courant l'épouse de M. L. P. Morin, un fils.

A Upton, le 16 juillet courant l'épouse du Dr J. C. Gauthier, un fils.

MARIAGE

—A Montréal, le 18 courant, M. Joseph Leduc, marchand-ferblantier, de Saint Hyacinthe, conduisait à l'autel mademoiselle Marie-Louise Perrault, de Montréal.

La nouvelle mariée est la sœur de M. A. Perrault, agent du Pacifique Canadien, à Saint Hyacinthe.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

A Saint Hugues, le 19 du courant, M. J. C. Desautels, notaire de Saint Hyacinthe, conduisait à l'autel mademoiselle Hectorine Palardy, fille du Dr Palardy, de St Hugues.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de quelques semaines.

Nos souhaits de bonheur.

En la ville d'Acton-Vale, le 19 du courant, M. J. A. Côté, commissaire-marchand, conduisait à l'autel mademoiselle Valda Massé.

M. Euclide St Amour, servait de père au marié, et M. Benjamin Cournoyer, à la mariée.

Les jeunes époux sont allés faire un voyage de nocce.

Nos souhaits de bonheur.

DECES

En cette ville, le 17 du courant, s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de 70 ans Dame Victoire Mathieu, épouse de M. J. B. Daudelin.

Elle était la sœur de nos estimés concitoyens MM. Edouard et Hilaire Mathieu et de Mde Lamoureux épouse du Capt Lamoureux de St Ours.

Nos condoléances.

A St Simon, le 12 juillet, à l'âge de 24 ans et 10 mois Mathias Beaudoin, fils de Pierre Beaudoin.

Les funérailles ont eu lieu le 14. Le service a été chanté par l'abbé J. A. Lamarche et l'absoute par M. G. A. Lamarche, tous deux cousins du défunt.

A St Dominique de Bagot le 30 juin dernier, chez son fils M. Elphège Dufresne est décédée, à l'âge de 63 ans, Dame Marie-Louise Bouvier, épouse de feu Pierre Dufresne.

Samedi 2 juillet 1892, la paroisse de Ste Rosalie faisait la perte de l'un de ses plus anciens et plus dévoués citoyens dans la personne de M. Pierre Langelier.

Frappé d'une maladie, qui le tenait au lit depuis plusieurs mois, il est décédé le 2 juillet à l'âge de 82 ans et 11 mois.

Le service funèbre a eu lieu à Ste-Rosalie et les rites mortels furent déposés dans l'Eglise de cette paroisse.

Le service fut chanté par le Révérend M. Dion, neveu du défunt, vicaire à St Denis. Et les dernières prières sur le corps furent dites par M. l'abbé Gendron, du Séminaire de St Hyacinthe.

Que Madame Langelier et sa famille veuillent bien agréer nos sympathies les plus vives et les plus sincères.

Monsieur Langelier laisse 7 enfants, 33 petits enfants et 4 arrière-petits enfants.

**J. A. CHICOINE**  
ST-HELENE, Bagot.  
Manufacturier de  
**PORTEES,**  
CHASSIS  
JALOUSIES  
ainsi que  
**Meubles de toutes sortes.**  
Emboutage, Tournage, Découpage,  
Moulures, Etc.,  
**Cercueils de toute grandeur.**  
Tout ouvrage en bois exécuté  
sous le plus court délai et aux plus  
bas prix.  
NOREAU & SICOTTE agents  
pour St Hyacinthe.

**A. BLONDIN,**  
Plombier Sanitaire



**POSEUR DE FOURNAISES**  
A eau chaude et a vapeur  
**BASSE & HAUTE PRESSION**  
143, RUE CASCADES  
**SAINTE-HYACINTHE QUE**

**LE CENTRE**  
— DES —  
**MEUBLES**  
— DE —  
**ST-HYACINTHE.**

L'assortiment varié et si complet  
de la nouvelle société  
**Massé & Cie**

(à l'ancienne place B. Bassé), con-  
sistant en  
Sets de Chambre,  
Sets de Salon,  
Tables et chaises de Salle à Diner,  
Side-Boards,  
Lits à Ressorts, (spring beds)  
de toutes sortes,  
Canapés,  
Porte-Chapeaux,  
Matelas en laine,  
Couchettes en fer et en bois,  
Plume de Volailles,  
d'Oie et de Canard, Etc. Etc.

et les **BAS PRIX** auxquels se ven-  
dent tous ces articles en font le ma-  
gasin de meubles le plus populaire  
de St Hyacinthe.

Un atelier bien pourvu de machi-  
nes nous permet aussi de faire tou-  
tes sortes d'ouvrages en bois.  
Réparages faits avec soin et satis-  
faction garantie.

LE CENTRE DU COMMERCE DE MEUBLES  
**MASSE & CIE.,**  
21 & 23 Rue Cascades,

**Orgue de salon à vendre**  
Un magnifique orgue de salon,  
presque neuf, en parfaite condition.  
Avantage superbe pour celui qui  
en aurait besoin.  
S'adresser à ce bureau.

Scientific American  
Agency for  
**PATENTS**  
CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.  
For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 37 Broadway, N. Y. City.  
Quint business for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the  
**Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in  
the world. It is read by the most intelligent  
men should be without it. Weekly, \$3.00  
per year; \$2.00 per month. Address MUNN & CO.  
Publishers, 37 Broadway, New York.

**TERRE A VENDRE**  
Une des plus belles terre de St  
Guillaume d'Upton, située au Ruis-  
seau des Chênes, avec maison, gran-  
ges et autres bâisses, le tout en bon  
ordre et occupée en ce moment par  
M. Thomas L. Desaulniers.  
S'adresser à  
**O. T. PARADIS,**  
Woonsocket, R. I.

**LE MAGASIN DU BON MARCHE**  
*En Gros et en Detail*  
**JOSEPH BRODEUR,**  
Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades  
**ST-HYACINTHE, — (PRES DU BUREAU DE POSTE)**

<b>FLEUR,</b>	<b>EPICERIES,</b>	<b>MARCHANDISES</b>
<b>GRAINS.</b>	<b>PROVISIONS,</b>	<b>SECHES.</b>
<b>SON,</b>	<b>THÉS, SUCRES,</b>	<b>TAPIS EN LAINE,</b>
<b>GRU,</b>	<b>MELASSES,</b>	<b>TAPESTRY,</b>
<b>MOULEF,</b>	<b>GRAISSE.</b>	<b>COTONS et</b>
<b>Etc., Etc.</b>	<b>Etc., Etc</b>	<b>INDIENNES à la livre</b>
		<b>Etc., Etc</b>

**Au plus Bas Prix.**

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES

Agent pour la Farine forte à Boulanger.  
Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous  
recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite. B. P 160.

**JOSEPH BRODEUR**

APRENTISSAGE & BOUTIQUE  
\$4.00 par semaine. — 10c. par copie.  
W. F. COCHRAN, Publisher,  
23 Warren Street, New York.  
Send Free Illustrated Catalogue of Books on  
Building, Painting and Decoration.

**N. DUPRÉS**

COMMERÇANT DE  
GRAINS DE TOUTES SORTES

— ET —

**BOIS DE SCIAGE**  
DE TOUTES DIMENSIONS.

ST-SIMON, Que.

Le grain, le foin et la paille  
seront acceptés au plus haut prix du  
marché, en échange pour Bois de  
sciage.  
t à 1-6-2

**E. F. CODERRE**

PEINTRE, TAPISSIER  
ET DÉCORATEUR,  
**10, RUE WILLIAM**  
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et  
matériaux de qualité supérieure.  
a t

**Lettres et Numéros**

**EN PORCELAINE**

DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres  
émaillées sont les plus durables et ne sont  
pas affectés par le froid ou la chaleur.  
Pour les prix, s'adresser à l'agence pour  
St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

**JOSEPH LEDUC**

FERRONNERIES AU COMPLET

Peinture, huile, vernis, vitres,  
ferblanteries de toutes espèces.

**POELES & FOURNAISES**

Importés des meilleures maisons.

**SPECIALITÉ.**

Couvertures en Ardoises,  
Tôle, Bardeau Métallique.

Corniches et Moulures.

Une visite est sollicitée.

**JOSEPH LEDUC**

No. 64 rue St-Simon  
St Hyacinthe.

**CANISTRES A LAIT**

Voulez vous acheter le meilleur et  
le plus perfectionné des

**CANISTRES A LAIT?**

Allez voir le canistre

**"Empire State"**

chez C. ROULEAU.

Ce canistre a obtenu le premier

prix à l'Exposition de l'Et-  
at de New-York en 1885

et partout où il a été exhibé.

En vente chez C. ROULEAU,  
St-Hyacinthe, |

Agent pour St-Hyacinthe et les dis-  
tricts environnants.

2 m.

**NEWSPAPER** 175th Edition New  
**ADVERTISING** Ready. A book of  
over 200 pages, giv-  
ing more information of value to advertisers  
than any other publication ever issued. It  
gives the name of every newspaper pub-  
lisher, having a circulation rating in the Ame-  
rican Newspaper Directory of more than  
25,000 copies each issue, with the cost per  
line for advertising in them. A list of the  
best papers of local circulation, in every  
city and town of more than 5,000 popula-  
tion with prices by the inch for one month.  
Special lists of daily, country, village and  
class papers. Bargain offers of value to  
small advertisers or those wishing to ex-  
periment judiciously with a small amount of  
money. Shows conclusively "how to get  
the most service for the money," etc., etc.  
Sent post paid to any address for 30 cent.  
Address Geo. F. R. W. & Co., Publishers  
and General Advertising Agents, 10 Spruce  
Street, New-York City 12 91

Lois de votre  
prochaine visite à  
**MONTREAL,**  
n'oubliez pas que l'as-  
sortiment le plus  
complet de

**Chemises, cols,**

**collets, etc.**

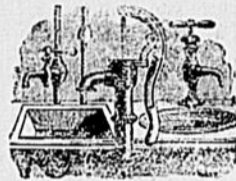
se trouve chez

**ALBERT DEMERS,**

338 RUE ST-JACQUES,

**MONTREAL,**

Entre la gare et la rue McGill.



**Brodeur & Frere,**

PLOMBIERS, COUVREURS.

COIN des RUES ST-ANTOINE

ET ST-FRANÇOIS.

ST-HYACINTHE, Que.

**Appareils de Chauffage**

A la vapeur et à l'eau chaude

Sinks, tuyaux à l'eau et a gaz,  
POMPES, ROBINETS, Etc, Etc.

Spécialité : Couvertures en Fer-  
blanc, Tôle, Bardeau Métallique,  
Ardoise et Tôle Galvanisé.

LE TOUT

A PRIX MODERES

**SATISFACTION GARANTIE.**

The Next Number Especially Good.

TALES FROM

**TOWN TOPICS**

READ BY ALL MEN AND WOMEN.

Published first day of December, March,  
June and September.

DELICATE, DAINTY, WITTY,

**INTENSE.**

Every reputable news and book stand has it.

Price, single number, 50 CENTS. \$2.00  
PER YEAR, postage FREE.

This brilliant Quarterly reproduces the best  
stories, sketches, burlesques, poems, witti-  
cisms, etc., from the early numbers of that  
much talked-about New York Society Journal,  
TOWN TOPICS, which is published weekly. Sub-  
scription price, \$4.00 per year.

The two publications "Town Topics" and  
"Tales from Town Topics" together, at the  
low club-price of \$5.00 per year.

Ask your newsdealer for them or address,  
TOWN TOPICS,  
21 West 23d Street, N. Y. City.

**A VENDRE**

L'un des plus beaux et des plus  
spacieux établissements d'Acton  
Vale, en face du dépôt du Grand-  
Tronc, près de la Station du South-  
Eastern, de l'Eglise, du couvent, du  
marché, et des manufactures qui  
sont en grande opération.

Ou, si l'on préfère n'acheter que  
la partie du block ou est l'Hôtel, ac-  
tuellement tenu par M. S. Fortin,  
occupé comme Hôtel de 1ère classe  
depuis au delà 20 ans, le tout à des  
conditions très avantageuses pour  
l'acquéreur, qui pourra garder une  
bonne partie de l'argent entre ses  
mains pendant plusieurs années si  
ça fait mieux son affaire, en payant  
intérêt.

Pour plus d'informations et condi-  
tions, s'adresser au propriétaire au  
Bureau de Poste d'Acton Vale.  
12 Février 1892.—j a c.

**BOITES D'ALARME**

1. Station des Pompes, rue Cascades.
2. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine  
et St-Simon.
3. Coin des rues Cascades et St-Joseph.
4. Coin des rues William et St-Pascal.
5. Séminaire de St-Hyacinthe.
6. Manufacture de Chaussures de Ls Coté  
à frère.
7. Dépot du Chemin de fer Grand-Tronc
8. L'Aqueduc de St-Hyacinthe.
9. Coin des rues Girouard et Désaulniers
10. Coin des rues Girouard et Després.
11. Coin des rues Concorde et St-Louis
12. Tannerie de Moseley.
13. Coin des rues Concorde et St-Antoine

**Hardes faites**

CHEZ

**MATHIEU FRÈRES,**

No 72 Rue Cascades,

(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe),

**ST-HYACINTHE.**

Le plus grand assortiment de la

ville!

Le choix le plus varié!

Les marchandises les plus nou-  
velles!

Les patrons les plus nouveaux!

La coupe la plus élégante!

—SUR COMMANDE—

Habillements fait sur commande, à 24

neures d'avis, par des ouvriers de 1er classe

Cartes de modes de Paris reçues chaque  
mois.

**C. ROULEAU**

GRAINS & FARINES

**R CHARBON-**

HUILE DE CHARBON

(En Gros.)

—O—

COTONS A FROMAGE

ET

**A** Articles nécessaires aux fromagers.

—O—

**U** 5 Rue LAFRAMBOISE

St-Hyacinthe

**NOUVELLE BOUTIQUE**

**H. N. BERNIER,**

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauf-  
fage, d'Eclairage, de Bains.

Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'a-  
près les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

**Tuyaux en grès,**

Après de Fromageries, de Puits Artistes

**TUYAUX, POMPES et VALVES**

De toutes sortes.

No. 128, rue Cascades

**St-Hyacinthe.**

**MAGASIN**  
**D'ORFÈVRERIE**

— DE —

**Mme J. A. MORIN,**

No. 136 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE.

MONTRES, HORLOGES ET PENDULES

AMÉRICAINES.

Ces horloges ont été achetées à

bonnes conditions et seront vendues à

25 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX

ORDINAIRES.

Toujours en mains :

**JONCS DE MARIAGE**

BIJOUX, ETC

On trouvera aussi à cet établisse-  
ment un assortiment complet de

**LUNETTES! LUNETTES!**

pour toutes les vues.

MONTRES, HORLOGES et BIJOUTERIES

Réparées avec soin. Ouvrage garanti

**HOME-MAKER MAGAZINE**

\$2.00 PAR AN

PUBLIE A NEW-YORK.

Le plus beau journal de famille

en Amérique.

Les meilleurs Ecrivains,

Les plus belles Illustrations,

Les plus jolies Histoires.

Tout est nouveau et original.

Par un arrangement spécial avec

les Editeurs, nous fournirons ce

journal à nos abonnés seulement aux

prix de 60 cts. par an.

C. a. d. que nous enverrons LA

TRIBUNE et le HOME-MAKER pour

\$1.60 par an.

Adressez

LA TRIBUNE,

St-Hyacinthe